## PROVENCE GÉNÉALOGIE

Nous attendons de nos adhérents qu'ils nous fassent parvenir des notes et articles permettant d'alimenter la revue.

Par ailleurs, toutes les réactions aux articles passés sont les bienvenues pour la rubrique « Courrier des lecteurs ».

Les articles publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. La reproduction des articles est soumise à l'autorisation de l'auteur et de « Provence Généalogie ». Pour toute réclamation, s'adresser au :

#### C.G.M.P.

Boîte Postale 70030 13243 Marseille cedex 01

#### **RAPPEL**

Si vous n'avez pas reçu « Provence Généalogie »

- du 1<sup>er</sup> trimestre avant mai;
- du 2<sup>e</sup> trimestre avant août;
- du 3<sup>e</sup> trimestre avant novembre;
- du 4<sup>e</sup> trimestre avant février;

Veuillez le signaler au président de votre association.

#### COMITÉ DE RÉDACTION

Éliane BÉGUOIN Pierre BIANCO Georges REYNAUD	Christiane GRONLIER Jean-Claude BARBIER Catherine MERCIER Anne-Marie RUBINO
<u>Paléographie</u>	Sandy-Pascal ANDRIANT
Questions-Réponses	Bernard GUIS
Revue des Revues	Anne-Marie RUBINO
<u>P.A.O.</u>	François GENNET
ROVENCE GÉNÉALO	CIF

#### PROVENCE GENEALOGIE

Publication trimestrielle éditée par le Centre Généalogique du Midi-Provence Diffusion nationale et outre-mer (association loi 1901) Archives et Bibliothèque départementales Gaston-Defferre, 18 rue Mirès 13303 Marseille cedex 03 Date dépôt légal : janvier 2019 N° ISSN: 1169 - 1808 Directeur de publication : Éliane BÉGUOIN Responsable de la rédaction : Georges REYNAUD Imprimeur: Omniscoloris - imprimeur à Marseille

107, boulevard Jeanne-d'Arc, 13005 Marseille

Tél.: 04.91.36.54.00

Courriel: devis@omniscoloris.fr Prix du numéro : 6 euros

## Le Sommaire

<u>LE CGMP</u>	1
Editorial	2
25 <sup>ème</sup> congrès national - Ajaccio	3
Forum des sociétés savantes, Marseille	7
<b>VOS ASSOCIATIONS</b>	9
LA VIE D'AUTREFOIS	
Arrestation d'un faux monnayeur suisse	22
dans le pays de Forcalquier en 1791	
Pierre Bianco	
•	
NOS ANCÊTRES	
Les de Courtois, une famille de notables	24
du pays de Sault	
Pierre Bianco	
« Généalogie »	<i>26</i>
Hélène G. Gardet	
Dalmas et Delmas, deux patronymes	<i>27</i>
à ne pas confondre	
Jeannine Dalmas	
La source italienne	28
Christiane Folliero de Luna	
Quête des ancêtres et littérature	30
Marie Françoise Flamand épouse Hor	
Quand un adjudant épouse la fille	<i>32</i>
de son capitaine	
Jacques Blanc-Rieux	
Da la Bavière à Marseille	<i>37</i>
Pierre Bianco	
L'évêque et le géant	<i>40</i>
Georges Reynaud	
PERSONNAGES ILLUSTRES	
Un document inédit sur un	43
Roquebrunois célèbre	
Jean-Pierre Violino	
Un chasseur alpin nommé Farel	45
Jean-Paul Métailler	
COURDIED DECLECTEURS	<b>5</b> 2
COURRIER DES LECTEURS	52
À LIRE	54

57

CPPAP N° 0324 G 89825

LA REVUE DES REVUES



## CENTRE GÉNÉALOGIQUE DU MIDI-PROVENCE

Siège social: Archives et Bibliothèque départementales Gaston Defferre,

18 rue Mirès 13303 Marseille cedex 03

Correspondance: C.G.M.P. - B.P. 70030 - 13243 Marseille cedex 01

<u>Courriel</u>: cgmp.asso@gmail.com <u>Site internet</u>: http://www.cgmp-provence.org

Membre de la **Fédération Française de Généalogie déclarée d'utilité publique** et de la **Fédération Historique de Provence**. Créé en 1970, le CGMP regroupe les associations de généalogistes de la Provence, du Comtat Venaissin, du Pays Niçois, de la Corse et de la Drôme Provençale.

#### ANCIENS PRÉSIDENTS

† Yvan MALARTE (1970-1982) † Paul GUEYRAUD (1982-1986) Christiane GRONLIER (2004-2007) Éliane BÉGUOIN (1987-2004 et 2007-2014)

#### **BUREAU**

Président honoraire Éliane BÉGUOIN

Président Jean-Marie DELLI PAOLI
1 er vice-président Jean-Paul BERBEYER
Secrétaire Véronique GENNET
Trésorier Jean-Pierre BAUX
Vice-présidents Agnès AIRAUD-CHIARA

Régine BON

Francel GENAUZEAU

Marie-Dominique GERMAIN-CIAMIN

Christiane PADOVANI Suzanne PAWLAS Guy VENTURINI

Secrétaire adjoint Paule PHILIP

Trésorier adjoint Agnès AIRAUD-CHIARA

#### **BIBLIOTHÈQUE**

Bibliothèque Régionale Yvan-Malarte

Port-de-Bouc-Généalogie Centre culturel Elsa-Triolet Rue Charles Nédélec

13110 Port-de-Bouc

Horaires d'ouverture :

⇒ tous les jeudis de 18h00 à 19h30

 $\Rightarrow$  3<sup>e</sup> samedi de chaque mois de 13h30 à 18h30

⇒ Fermeture lors de la période estivale

#### CORRESPONDANT

# M. Alain Rossi M. Pierre BIANCO 16, rue de l'église 92200 Neuilly 13243 - Marseille Cedex 01

## Provence Généalogie est votre revue!

Amis lecteurs et généalogistes,

La revue *Provence Généalogie* vous intéresse et vous souhaitez qu'elle s'améliore encore. Vous voulez trouver des articles qui concernent votre région, vos départements, vos secteurs, connaître la vie des habitants, leur travail, leur famille, leurs habitudes, etc.

Vous avez TOUS au cours de vos recherches fait des trouvailles, étudié une famille, un métier, une coutume. Vous avez commencé à rédiger un texte.

Alors faites-nous partager vos découvertes!

*Provence Généalogie* est votre revue. Elle ne contient que ce que vous voulez bien lui apporter. Enrichissez-la de vos travaux, même modestes, ils peuvent intéresser quelqu'un d'autre.

Merci d'envoyer vos articles à Eliane Béguoin : louis.beguoin@wanadoo.fr

et François Gennet : françois.gennet@outlook.com

Texte: en fichier Microsoft Word, OpenOffice ou LibreOffice, sans mise en page. Illustration: fichier image JPG, si possible en 300ppp.

MERCI à tous ceux qui contribuent déjà. MERCI aux futurs contributeurs.

## Éditorial

La grande Histoire et les nôtres.

Les nouveaux historiens ne s'y trompent pas. Ce ne sont pas les dirigeants qui ont fait l'histoire d'un pays. Tout au plus, l'ont-ils modelée, orientée, dirigée en fonction des critères du moment et des dynamiques en présence, mais qu'auraient-ils pu faire sans la population, sans les familles, sans nos familles ?

Et voilà nos amis historiens contraints de se plonger dans nos histoires familiales à la recherche du ferment qui a fait bouger le monde.

Combien de grandes décisions ont été prises sous la dictée du peuple ? Et le peuple n'est-il pas l'amalgame d'un conglomérat de familles, de nos familles ?

Certes la démocratie n'a pas toujours existé, mais que peut faire un monarque voire un dictateur, s'il n'arrive pas à recueillir un minimum d'adhésion ou d'indifférence de la part de la population à la tête de laquelle le sort l'a convié ?

C'est la raison pour laquelle aujourd'hui, après avoir étudié la somme de travaux des anciens historiens, ils désirent faire avancer leurs études en les étayant sur l'histoire des familles.

Et c'est ici que nos modestes travaux trouvent toute leur amplitude!

Bien entendu, une seule histoire vue par le petit bout de la lorgnette, n'a pas une grande signification et peut-être même pas, de signification du tout.

C'est le brassage d'une énorme quantité de témoignages représentant de multiples régions et de nombreuses histoires familiales qui va permettre de tirer des enseignements précieux.

Cette participation, même infime, à l'histoire de notre société c'est ce que notre science nous porte à faire tous les jours, l'histoire de nos familles, de notre famille!

Lorsque le CGMP a décidé la création d'un prix littéraire, c'est avec cette arrière-pensée qu'il l'a faite.

Pérenniser nos chantiers pour en faire profiter nos familles, nos descendants et nos contemporains par le jeu de l'expérience que dévoilent nos propres histoires.

C'est aussi une des finalités que permettent nos affiliations à une grande Union Régionale comme la nôtre :

Mettre nos expériences en commun pour les partager et utiliser notre force pour les pérenniser.

Bien sûr, tous les adhérents de nos multiples associations n'auront pas la possibilité de consigner leurs travaux dans un ouvrage d'une centaine de pages et participer à cette action d'émulation. Mais, il reste à chacun d'entre nous, la possibilité d'écrire quelques lignes pour présenter une découverte singulière ou originale et les confier à « Provence Généalogie ».

Nous avons le bonheur (qui nous coûte un peu cher, il est vrai) d'envisager raisonnablement de voir nos écrits traverser les siècles grâce au dépôt de notre revue – bulletin de liaison auprès de la BNF et des plus grandes bibliothèques régionales.

Voilà, une chance supplémentaire, d'aider la grande Histoire en mettant par écrit ces chantiers sur lesquels nous travaillons depuis de très nombreuses années et acquérir la certitude qu'ils ne finiront pas dans un grenier ou dans une décharge publique!

Alors ne tergiversons plus ! A la plume ou au clavier, préparons notre participation à l'évènement qui marquera, en octobre prochain, les cinquante ans de la création de notre Union associative régionale préférée, le CGMP, en participant à son Premier Grand Prix Littéraire.

Jean-Marie delli Paoli

#### **Nota Bene:**

Voir le détail et le fonctionnement du Grand Prix Littéraire dans le Provence Généalogie n° 193 de septembre 2019 en page 6.



## 25<sup>ème</sup> CONGRÈS NATIONAL DE GÉNÉALOGIE Ajaccio

Le 25<sup>ème</sup> congrès national de généalogie, organisé par nos amis de l'Association « Corsica-Généalugia », s'est déroulé au palais des congrès d'Ajaccio les 11, 12 et 13 octobre 2019.

Plus de 50 associations étaient rassemblées autour de la Fédération Française de Généalogie, ainsi que de nombreux professionnels, habitués de nos congrès, qui n'avaient pas hésité à se rendre sur l'île de beauté.

Le congrès se tenait dans ce magnifique palais des congrès situé en bordure des quais qui accueillent les paquebots de croisière et yachts prestigieux.



Palais des congrès

Tous les congressistes étaient logés à Porticcio, à quelques kilomètres d'Ajaccio, à l'hôtel club et résidence « Marina Viva ». Cet établissement est situé dans le golfe d'Ajaccio, face aux îles Sanguinaires. C'est dans ce « havre de paix », au milieu d'un parc magnifique que nous avons séjourné. Nos amis de « Corsica Généalugia » nous ont reçus admirablement bien.







Marina Viva

Nous avons retrouvé une dizaine d'adhérents de nos associations, AG13, Var et Vaucluse qui n'avaient pas hésité à traverser la Méditerranée pour assister à ce  $25^{\rm ème}$  congrès national.

A notre grande surprise, nous avons eu la visite sur notre stand de notre plus ancien adhérent : Monsieur Jean Paquet, de Draguignan, 101 ans !!! Ce monsieur a énormément travaillé sur les bagnards de Toulon et bien sûr, tous ces travaux ont été déposé en leur temps au CGMP.



M. Paquet et E. Béguoin

Le programme était très bien conçu. Le vendredi 11, journée de détente et visite du village de Bastelica. Puis visite guidée d'Ajaccio et réception à l'hôtel de ville, avec, au préalable, la relève de la garde impériale.



Le samedi et dimanche, le salon de généalogie était ouvert gratuitement à tout public. Beaucoup de monde et, surtout, beaucoup de personnes intéressées par la généalogie et l'histoire. Six conférences de haut niveau nous ont été présentées par des universitaires locaux et des généalogistes chevronnés.

Vue aérienne des stands

Provence-Généalogie - Décembre 2019 n° 194

La séance de clôture, présidée par Valérie Arnold-Gontier, toute nouvelle Présidente de la Fédération et par André Fiori, Président du congrès a mis fin à cette belle manifestation.

C'est au cours de cette séance de clôture que nous avons eu l'honneur et la joie de recevoir le prix Gaston Sagot de la meilleure revue. Nous étions trois associations à postuler pour ce prix, deux ont été ex aequo, l'association du Finistère et le CGMP. Pour nous départager, la commission a eu recours au tirage au sort. C'est ainsi que Provence-Généalogie a été primé.

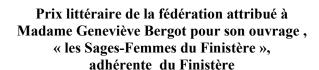
Merci à tous les membres du comité de rédaction : Christiane, Anne-Marie, Catherine, Georges, Pierre, Jean-Claude et François pour le beau travail que nous avons pu présenter. Cette récompense vous revient.

Après les derniers remerciements chaleureux à nos hôtes, nous nous quittions en espérant se revoir dans deux ans pour le  $26^{\text{ème}}$  congrès national. Le lieu et les dates ne sont pas encore connus.

Un seul regret pour nous présents à Ajaccio : ne pas avoir été plus nombreux à tenir le stand du CGMP à ce  $25^{\text{ème}}$  congrès national de généalogie.



Cercle généalogique PTT : Prix du meilleur stand







Provence Généalogie : Prix Sagot de la meilleure revue





Mardi 12 novembre 2019 : dernière réunion de travail pour finaliser le PG 194

Suite à la remise du prix Sagot pour la meilleure revue de la Fédération Française de Généalogie, les membres du comité de lecture et la PAO de Provence Généalogie, remercient l'ensemble des rédacteurs des différentes rubriques ainsi que tous les lecteurs pour leur fidélité.

## RECHERCHONS MEDAILLE

Pour les cinquante ans du CGMP, nous recherchons la médaille frappée en 1988 à l'effigie de l'Abbé Paul Gueyraud.

Si vous avez « dans vos tiroirs » un exemplaire de cette médaille, prenez, s'il vous plait, contact avec Eliane Béguoin :

Par téléphone au : 04 91 48 54 53

ou par mail: louis.beguoin@wanadoo.fr

Nous vous remercions pour votre aide.

## FORUM DES SOCIÉTÉS SAVANTES, MARSEILLE, 11 MAI 2019

Participants SHFR: Frédéric d'Agay, Alain Droguet, Daniel Hainaut, Jeannine Tillon Reproduction du programme officiel, avec des commentaires en italique pouvant servir à la SHFR

#### Table ronde Sociétés savantes et numérique

**Animateur**: Christophe Marion, délégué général du CTHS (comité des Travaux historiques et Scientifiques)

Le CTHS a déjà consacré plusieurs moments d'échanges (congrès de Pau en 2017, journée d'étude du 2 décembre 2017 à l'École nationale des chartes) à la problématique de la révolution numérique, qui ont permis aux sociétés savantes d'échanger sur leurs expériences ou leurs difficultés dans ce domaine.

Plusieurs questions ont été posées, pour certaines très concrètes : quelles sont les bonnes questions à se poser, lorsqu'on veut faire ou refaire son site internet ? Existe-t-il une méthodologie? Comment choisir son prestataire informatique et bien définir ses besoins et les fonctionnalités de son site ? Comment communiquer efficacement sur les réseaux sociaux? Cette table-ronde s'inscrit dans le prolongement de ces échanges et entend apporter des premiers éléments de réponse.

Présentation du CTHS, au service des sociétés savantes, avec des conseils en ligne (réalisation d'un site, etc.). Mise à disposition d'une base de données de la société archéologique du Midi.

- Christine Martella, directrice des AD Vaucluse, Administrateur F.H.P., « État et problèmes de numérisation de la Fédération historique de Provence ». Les bulletins sont mis en ligne (www.lafhp.fr)
- Alain Droguet, ancien directeur des AD Var, administrateur de la Sté d'Histoire de Fréjus et de sa région (SHFR), « la mise à disposition des archives en faveur du public par la numérisation».
- Bruno Delmas, Président de la Société historique du V<sup>e</sup> arrondissement de Paris, « La France savante ». Dictionnaire et annuaire des sociétés savantes.
- Jean Touchard, Président de la société Weekisto, « Une application numérique au service des sociétés savantes ». Le site (payant) Weekisto rassemble des informations sur l'histoire, le patrimoine.

Les archives d'outre-mer développent un site, IREL (instrument de recherche en ligne).

#### Table ronde Sociétés savantes et patrimoines :

Animateur : Frédéric d'Agay, Vice-président de la FhP

Sans que cela constitue une frontière avec les autres, un certain nombre de sociétés savantes possèdent un patrimoine immobilier et mobilier, important parfois : immeubles pour le siège, immeubles de rapport, musées, châteaux, sites, collections, bibliothèques, parfois ouverts au public.

Ce patrimoine, qui peut apparaître comme un élément de notoriété, voire de prestige, a pu être source de revenus. Qu'en est-il aujourd'hui? Comment les sociétés savantes gèrent-elles ces patrimoines? Quels avantages et quelles contraintes leur donnent-ils? Les dons et legs sont-ils toujours d'actualité? Les collections constituées en d'autre temps prennent beaucoup d'espaces alors qu'elles semblent moins intéresser nos contemporains. Quel est l'avenir pour les bibliothèques dans le monde numérique? Inventaire de ces patrimoines, questions et exemples précis nous permettront de mieux échanger sur le patrimoine des sociétés savantes et leur devenir.

- Jean-Félix Gandioli, Pdt des Amis du Museum de Nice, « Les collections du Museum de Nice et l'association des amis du musée ».
- Marie Roger-Chantin, Institut pour l'histoire de l'aluminium,« Une société savante, acteur du patrimoine de l'aluminium ».
- Saïd Malek, comité du Vieux Marseille, « La maison diamantée et ses vicissitudes patrimoniales ».
- Ada Acovitsioti-Hameau et Philippe Hameau, ASER,« lieux publics- transformés en lieux d'accueil et de conservation par l'ASER. du centre-var ».
- Jean Boutier, Directeur d'études de l'EHESS (Centre de la Vieille Charité), « Le patrimoine des sociétés savantes de Corrèze».

Frédéric d'Agay présente l'APAP, association destinée à protéger les archives privées.

## Table ronde Sociétés savantes, nouvelles pratiques et innovations

**Animateur**: Arnaud Dhermy, chef de la mission C.R.C.F. (GALLICA), BNF

Inscrite sur le long terme, les pratiques des sociétés savantes, depuis les préoccupations agronomiques ou philosophiques des origines, connaissent néanmoins une pratique continue d'innovations à travers des sujets d'études successifs: statistique monumentale, édition de sources inédites, implication dans les problématiques archéologiques, ethnographiques ou horticoles, sauvegarde du patrimoine et plus récemment ouverture aux archives et souvenirs des contemporains autour du dernier 20e siècle.

Il s'agit dans cette table ronde d'échanger autour des pratiques et des innovations que les sociétés savantes sont aujourd'hui amenées à effectuer : en termes de collecte de nouveaux patrimoines, sur les manières d'en rendre compte, et plus largement sur les publics et les partenariats auxquels ces nouvelles problématiques les conduisent à l'heure de la science participative, la société savante doit notamment affirmer - et assumer - son statut de pôle de ressources, capable d'anticiper ou dé structurer des besoins de documentation sur les thématiques et sur les territoires où elle s'inscrit. La question de l'équilibre interne entre protection de connaissances et information au public serait notamment à poser: par exemple en faveur d'une offre d'espace d'interprétation plus élargie, d'une intégration des enjeux contemporains de protection ou de sensibilisation, d'une présence dans les débats publics et plus largement dans les dynamiques collectives.

- Odile Jacquemin, MALTAE, «Transmission et réactualisation des savoirs».
- Virginie Soubeiroux, Directrice Stratégie et développement, « Nouvelles gestions des lieux, pratiques et structures culturelles ».
- Richard Strambio; maire de Draguignan, ancien Pdt de la Sté d'Etudes scientifiques et archéologiques de Draguignan, Pdt de la commission régionale du patrimoine et de l'architecture: «Actions et participations public et privé ».

Quand on investit 1 € pour le patrimoine, on en recueille 3 ou 4. Les associations doivent aller devant les élus. Le maire expose son partenariat privé-public en assortissant un permis de construire avec l'obligation de réhabiliter un bâtiment du centre ancien. Une mairie peut aider au développement d'une association en achetant 100 bulletins et en les distribuant gratuitement.

- Jean-Pierre Brundu, Université populaire de Marseille Métropole « Pour le plaisir d'apprendre». Site upop.info. conférences gratuites par des intervenants gratuits dans des lieux accessibles.
- Christophe Marion, Délégué général du CTHS, « La société collaborative ». À quoi sert une association ? Le but des sociétés savantes n'est pas de se faire plaisir ; il est de porter la connaissance à tous pour faire évoluer la société sociale. Il faut encourager la collaboration associations-archives-chercheurs.

La présentation de la mise en ligne doit être différente de celle utilisée pour l'édition papier (adaptation aux réseaux sociaux)

Elisabeth Sauze insiste sur la préservation des noms de lieux (toponymie).

Conclusion des débats par Thierry Pécout, président de la FhP, qui résume les thèmes développés. Daniel et Jeannine



MUCEM – musée des civilisations de l'Europe et de la méditerranée



Et entrée du vieux port de Marseille

## Vos associations



## Cercle d'Entraide Généalogique des Alpes-Maritimes et d'Ailleurs

357, route de Valbonne 06330 Roquefort-les-Pins Courriel: contact@cegama.org

Internet:

http://www.cegama.org

#### **■** Permanences

Maison des Associations de Roquefort-les-Pins 2<sup>e</sup> jeudi à partir de 18h

Bases de données sur le site et Généabank

Le 14 juillet 2019 du CEGAMA une expérience inédite.

Le jeudi 21/06/2019 à 18:08 je reçois le message suivant :

« Mesdames, messieurs,

A quelques semaines de la Fête Nationale qui coïncide cette année avec le 230<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution, je voulais vous poser la question suivante :

Pourrions-nous réaliser une initiative commune dont le thème serait : "Que faisait votre ancêtre en 1789" ?

Le principe en serait le suivant : nous proposons à nos lecteurs, intéressés par cette recherche, de nous fournir une amorce d'arbre généalogique. Par vos soins, nous retrouvons dans les registres, trace de l'un de leurs ancêtres. Nous publions le résultat de votre recherche et nous sollicitons la réaction du lecteur face à cette découverte. Pour que le dossier soit consistant, je table sur une dizaine de recherches.

Nous profiterions de l'occasion pour mettre en avant votre association.

Que pensez-vous de cette proposition?

Cordialement,
Patrice Maggio
Directeur adjoint des rédactions
du groupe Nice-Matin »

Deux jours après, lors d'une réunion du groupe, nous acceptons l'idée avec enthousiasme. Dimanche je précise nos conditions, le journaliste pas très au fait de la généalogie, croyant peut être qu'il suffisait d'une petite recherche sur Google pour éditer un arbre généalogique sur deux siècles...

Lundi matin il me propose le texte de l'annonce, validé à midi et immédiatement mis en ligne. Le jour même à 17h arrive la première demande d'un lecteur internaute.

Le mardi matin l'annonce parait dans toutes les éditions papier de Nice Matin, Var Matin, Monaco Matin. Et le nombre de demandes s'emballe à raison de 15 à 20 mails/jour pendant la première semaine. Un bon tiers des demandes émanent de gens qui ont lu l'annonce en diagonale et elles sont rejetées. Un trafic de 500 mails environ traité en un mois ... bien loin de mon rythme de retraité généalogiste.

Notre petit groupe d'une dizaine de volontaires s'est activé au rythme d'un sprinter alors que nous sommes plus habitués à celui du randonneur.

Les recherches ont été menées sur Internet essentiellement grâce aux ressources de Généanet, Généabank, Filae, Familysearch et de très nombreux sites d'Archives Départementales.

L'objectif de l'article étant de retrouver l'activité des ancêtres des demandeurs au moment du 14 juillet 1789 nous avons construit leur arbre généalogique jusque vers 1750, enregistrant les professions de tous les ancêtres trouvés. Beaucoup de demandes concernaient des familles originaires de notre région Provençale mais nous avons parcouru la France entière pour remonter leur histoire.

Grande variété aussi des demandes : des curieux n'ayant jamais fait de recherches nous ont fourni un arbre manuscrit avec quelques indications ou la copie du livret de famille des parents ou grands-parents, d'autres avec un arbre bien construit mais avec peu de générations, enfin certains ayant une généalogie assez complète mais qui désiraient en savoir plus sur leurs ancêtres pendant la Révolution.

Grande variété de population, quelques familles de paysans des villages de l'arrière pays niçois puis d'autres regroupant de nombreux artisans, employés et marchands, enfin des familles aisées banquiers : avocats, propriétaires , chanteur d'opéra ...

Bilan : 26 généalogies retournées avant l'échéance fatidique du 12 juillet dont 17 retenues pour l'article. Autant ont été retournées après le 14 juillet.

Une agréable surprise et une belle récompense nous attendait ce matin du 14 juillet, toutes les éditions de Nice Matin et Var Matin affichaient en première page un gros titre :

#### « QUE FAISAIENT VOS ANCETRES EN 1789? »

et publiaient un article de six pages présentant nos recherches de façon journalistique plutôt attrayante mettant à l'honneur le CEGAMA. Les réactions positives des demandeurs interviewés au reçu de nos documents. Belle promotion pour notre discipline mais à l'heure où j'écris ces lignes il est trop tôt pour savoir si ce sera un feu de paille ou si des retombées à moyen terme s'en suivront.

En tout cas notre groupe que je remercie à nouveau, a vécu une bien belle expérience.

#### Les participants :

Caroline Haegelin, Christian Guiotton, Jean Claude Brochard, Jean Claude Letinois, Jean Luc Dantan, Josiane Amiel, Marc Duchassin, Mireille Acquaviva et Mireille Mathieu Tomasini.

> Francel Genauzeau Président du CEGAMA



#### **Roquefort-les-Pins**

Cet été, le CEGAMA a été très actif, même quand son président est en voyage, la preuve ci jointe en quelques photos des stands tenus aux forums des associations le 7 septembre dernier à Roquefort-les-Pins et au Rouret et le 8 à Châteauneuf de Grasse.









Une image de la participation du CEGAMA au salon du livre d'histoire de Villeneuve-Loubet le 26 et 27 octobre







### Cercle Généalogique de Vaucluse

École Sixte-Isnard 84000 Avignon

Courriel: 31ter, avenue de la Trillade courriel.cgvaucluse@gmail.com http://www.cgvaucluse.org/

Chacun a pu admirer les documents d'archives anciennes conservés à la mairie de Caderousse et prê-

tées pour l'occasion, dont le parchemin de 5 mètres du Contrat de mariage entre le Sieur Reynaudi et Jeanne de Baroncelli datant de 1518.



Permanences

Avignon - École Sixte-Isnard, 31ter, avenue de la Trillade

- mercredi de 13h30 à 17h00
- dernier samedi du mois de 14h00 à 18h00

Pernes-les-Fontaines - Centre Culturel des Augustins, place Louis Giraud

- lundi de 14h00 à 16h00

Bases de données sur le site de l'association, Et Généabank

L'inauguration des Journées Européennes du patrimoine a eu lieu à la Salle Paul Marquion en présence des adjoints et conseillers municipaux de la Commune, de membres adhérents du CGV-84 et de Caderoussiens.





Les visiteurs, nombreux le samedi et le dimanche se sont intéressés aux généalogies des adhérents expo-

sées, dont celles des personnalités de Caderousse : Paul Marquion homme de lettres et de théâtre, Benoît Tranquille Berbiguier flûtiste, Louis Roche céramiste et Joseph Frédéric Achintre botaniste.



L' exposition du Cercle "La généalogie au fil du et celle des Archives Départementales "Blessures d'Archives" ont été les supports de nombreuses questions concernant les débuts en généalogie, la conservation des documents, la restauration des archives, etc...



La consultation des cahiers de relevés des BMS, réalisés par Pierre Drevon et Suzanne Pawlas, que nous avons offerts à la mairie a été continue tous les jours, et les demandes d'aide d'une grande variété, pour les recherches sur internet en France et à l'étranger, ou pour tracer l'histoire d'une maison, etc... Michel Legerot a mené un atelier le mardi en mairie, avec 10 personnes.



Le mercredi matin, 21 enfants du centre de loisirs et leurs deux animateurs sont venus visiter l'exposition et commencer leur arbre généalogique.

Les conférences ont été particulièrement suivies, celle de Claude Ayme permettant aux 20 personnes présentes de mieux comprendre comment s'y prendre pour débuter sa généalogie, et réaliser que parfois existent des différences entre ce qui a été raconté dans les familles et ce qui est noté dans les actes écrits.

Christine Martella, Directrice des Archives Départementales a exposé dans sa conférence les relations entre les Duc d'Ancézune et la famille de Grammont du point de vue historique et généalogique, devant 30 personnes. Le livre du fonds d'archives du Duché de Caderousse est accessible sur le site des AD84.



Cette semaine fut aussi l'occasion de rencontrer nos adhérents et des bénévoles qui œuvrent au développement du CGV-84.

Merci infiniment à Michel Legerot et Jean Paul Masse pour le partenariat avec l'association Caderoussienne La Levado.

Merci à nos conférenciers.

Merci à Jacqueline, Martine, Françoise, Marie Thérèse et Claude pour leurs arbres généalogiques.

Et un grand Merci à Annick, Paule, Pierre, Roland d'avoir soutenu cette manifestation et aidé à tenir les permanences toute la semaine pour avoir accueilli et répondu aux demandes d'environ 300 personnes.



Suzanne PAWLAS

#### **Albert Daragnes**

Nous avons eu la tristesse d'apprendre son décès au mois d'août.

Albert a été à l'origine de la création en 1982 du Cercle Généalogique de Vaucluse, avec Mme Berthon et M. Arnaud alors président.



Il en a été le trésorier jusqu'en 1993.

Puis fut à partir de 1995 responsable de l'informatique et de l'impression des relevés effectués.

Les années passant, toujours actif, il fut présent encore à l'exposition de Pujaut en 2013.

Malheureusement contraint d'arrêter sa participation à notre association par la maladie qui l'affecta ces dernières années, et qui l'emporta en ce jour d'août 2019.

Nous ne l'oublierons pas.

Suzanne PAWLAS



#### 19, rue de France 05000 Gap

## Association de Généalogie des Hautes-Alpes

Tél: 04 92 51 99 63

Courriel: correspondance@agha.fr Internet: http://www.agha.fr/

#### Permanences

vendredi de 14h à 18h

Bases de données sur le site de l'association Et Généabank Association reconnue d'intérêt général

L'année s'achève déjà avec ce quatrième trimestre bien rempli, comme à l'accoutumé.

Il a commencé avec le forum de l'OMC et de l'OMS le 31/08 qui nous a amené du monde sur le stand, puis au local et ainsi de nouveaux adhérents.



Puis ont suivi les journées du patrimoine le 21 septembre qui nous ont réjouis avec une belle fréquentation dans les locaux des Archives départementales que nous remercions. Outre les explications habituelles données pour « faire son arbre » et les moyens employés à partir des documents des archives, cette année le thème « Arts et divertissements », nous a donné la possibilité de faire participer les présents, notamment les enfants, au jeu « généalogik ».



Nous avons également réalisé et présenté un livret concernant les nombreux artistes célèbres ayant des racines haut-alpines<sup>1</sup>. Si vous êtes intéressés pour vous le procurer vous pouvez nous contacter sur correspondance@agha.fr

Le 6 octobre eut lieu la traditionnelle rencontre avec nos amis bas-alpins, mais je laisse à Jean-Paul le soin d'en parler puisqu'elle s'est passée, cette année, sur ses terres. Nous regrettons cependant que la date, changée au dernier moment, ait posé quelques problèmes à la participation haut-alpine.

Nous comprenons aisément les soucis de préparation et regrettons de n'avoir pu être présents comme nous l'aurions souhaité. Que nos amis des Alpes de Haute Provence nous en excusent.

PALEO : une convention a été signée entre le Conseil départemental et l'AGHA concernant les cours de paléographie, ce qui rapproche encore davantage l'association des archives départementales.

Cette année la lecture de textes anciens continue comme auparavant avec Maurice Lombard, le 1er mercredi du mois de 14 à 16h. Succès assuré avec une quinzaine de participants et 7 adhérents qui ont demandé à ce que textes et transcriptions leur soient envoyés en raison de leur éloignement ou indisponibilité ce jour-là.

Nouveauté : un cours d'initiation à la paléographie a été proposé par Mr Moné directeur des AD le lundi de 17 à 18h une fois par mois : le but étant d'aider à intégrer le cours de lecture l'année suivante. Là encore les participants sont nombreux.

UTL GAP : comme chaque année nos cours d'initiation ont repris en partenariat avec l'UTL de Gap.

Nouveauté : mise en place de cours identiques à Laragne toujours en partenariat avec l'UTL local.

Bien sûr, les activités habituelles continuent avec les relevés, leurs corrections et mise en ligne. L'accueil dans nos locaux le vendredi de 14h à 18h, est de plus en plus dense.



Nouveauté : Le CA a voté à l'unanimité l'ouverture du local de 14 à 16h le 1er samedi du mois pour permettre aux personnes travaillant de venir nous rencontrer plus facilement. Un bilan sera effectué en juin prochain pour savoir s'il est opportun de maintenir ou non cette disposition.

Nous vous donnons dès à présent rendez-vous pour notre prochaine AG le samedi 25 janvier 2020.

D'ici là finissez bien l'année et d'avance l'équipe vous souhaite de joyeuses fêtes.

Régine Bon

1 Liste des artistes célèbres figurant dans notre livret

Albert Camille	Architecte
Bres Edouard	Peintre agreste
Caire Antoine	Lapidaire
Charrat Janine	Danseuse, chorégraphe
Chopin Frédéric	Musicien, compositeur
Court Louis	Peintre
Fantin Latour Henri	Peintre, lithographe
Faure Renée	Actrice
Fernandel	Acteur, humoriste
Ferrary Maurice	Sculpteur
Guigues Emile Jean	Dessinateur, peintre
Maier Vivian	Photographe
Marcellin Jean	Sculpteur
Marrou Ferdinand	Ferronnier
Mauzan Achille	Peintre, affichiste
Morgan Michèle	Actrice
Moulin Jean	Peintre



# Association Généalogique des Bouches-du-Rhône

194, rue Abbé de l'Épée Courriel : agbdr@wanadoo.fr 13005 Marseille Tél : 04.96.12.49.93 Internet : http://www.ag13.org Association reconnue d'intérêt général Bases de données sur le site de l'association et Généabank

#### **■** Permanences

#### **Aix-en-Provence**

Le Ligourès, 16 pl. Romée de Villeneuve Chantal Gervais - gervais.genealogie13@orange.fr Tél. 06 37 06 70 01

#### Aubagne

24, rue du Jeu de ballon

Bernard Guis-04.42.03.83.26-bernard.guis@wanadoo.fr

#### Allauch-Château-Gombert

Foyer des Anciens, le Logis Neuf Jacqueline Astier - 04.91.68.43.98 jacastier@wanadoo.fr

#### Châteauneuf-lès-Martigues

Maison des Associations, place Bellot Andrée Gombert - Michel Roux micgusalbert@orange.fr

**La Ciotat** - Archives, rond-point des messageries maritimes - Daniel Gronlier 06.81.10.55.85 daniel.gronlier@orange.fr

#### Les Pennes-Mirabeau

Le CALM, centre Jean Giono, chemin de Val Sec, La Gavotte

Jean-Claude Barbier - 06.35.44.07.06 ag13.lespennesmirabeau@gmail.com

**Marseille** - siège administratif 194, rue Abbé de l'Épée, 13005 Marseille

Tél. 04.96.12.49.93

**Port-de-Bouc** - Centre Elsa Triolet Bd Charles Nédélec

Henri Girard - 04.42.86.02.97

girard.henri@wanadoo.fr

#### Salon-de-Provence

Maison de la vie associative, rue André-Marie Ampère Albert Galmard - 04.42.74.08.82

albert.galmard@orange.fr

**Venelles -** Le Triboulet, 9 impasse de La Roberte Michèle Laurin - 04.42.54.02.07 geneavenelles@gmail.com

Le 27 juin dernier, avant de profiter d'un été (très) ensoleillé, j'ai animé avec Michèle Amar (présidente de CUGISTORIA - association nouvellement adhérente de l'AG13) dans la Chapelle des Pénitents à Cuges-les-Pins, une causerie sur le thème « Comment débuter sa généalogie ».

Un public, certes peu nombreux, mais averti et déjà bien informé. S'en est suivie une longue discussion et de nombreux et passionnants échanges sur les origines cugeoises des participants.



C. Jayne



Puis au retour des vacances, certaines de nos antennes ont participé aux Journées des Associations étalées entre le 31 aout

et le 30 septembre 2019 : du soleil, de la convivialité, beaucoup de questions mais malheureusement aucune adhésion d'enregistrée.

Néanmoins, il est important que nous maintenions notre participation à ces manifestations comme à toutes celles que proposent les municipalités, nous leur devons beaucoup.



Certains d'entre vous ont certainement vu l'article de la Provence évoquant la généalogie à Aubagne avec en photo notre collègue Bernard Guis, mais savezvous qu'à Port-de-Bouc, notre antenne (Port-de-Bouc Généalogie) en la personne de son président, Henri Girard, a reçu le diplôme de bénévolat actif de la Ville ?

"Il faut un point de départ"

Faire son arbre généalogique? Rien de plus simple. Mais encore faut-il avoir la technique, et savoir à quelles portes frapper. Pour cela, ne pas hésiter à contacter l'antenne aubagnaise de l'Association généalogique des Bouches-du-Rhône. "Il faut avoir un point de départ : un livret de famille, un certificat de mariage, explique Bernard Guis, membre local de la structure. Puis on remonte assez facilement jusqu'aux années 1600. Ensuite, il faut voir du côté des notaires..." Contact bernard gusagwanadoo fr.



Lors du Conseil d'Administration du 5 octobre dernier, des modifications sont intervenues :

- Daniel Ranchin a été élu secrétaire de l'AG13 suite au départ de Jean-Claude Barbier.
- Geneviève Gambin-Seillard a rejoint le Conseil à ma demande; proposition validée par le Conseil.
- Chantal Gervais, remplaçant Jean-Luc Philip, intègre le Conseil en tant que responsable de l'antenne d'Aix-en-Provence.

Et puis, le moment tant attendu est arrivé! Le 25ème Congrès National de Généalogie organisé cette année à Ajaccio par l'association Corsica Genealugia le 12 et 13 octobre 2019.

Ce sont des membres de l'AG13 (Eliane Béguoin et moi-même) qui avaient, avec le président du CGMP Jean-Marie Delli Paoli, la lourde tâche de représenter notre union ....

Dans un Palais des Congrès situé sur le port d'Ajaccio, à quelques mètres des ferries et autres voiliers, sous un soleil radieux, le site de cette 25ème édition présentait de nombreux attraits ; sans parler de l'hôtel où étaient logés les congressistes à Porticcio (plus de détails dans un autre article de cette revue)!

De nombreuses surprises nous ont été réservées la veille du Congrès :

 Après la découverte de Bastelica avec le petit train touristique et la dégustation d'un excellent repas corse, un concert privé nous a été offert dans l'église de la ville par le groupe polyphonique Passione.



Avant la réception dans les salons de la Mairie d'Ajaccio (après une visite malheureusement trop courte du cœur de la ville) un instant d'émotion lorsque Valérie Arnold-Gautier (présidente de la Fédération Française de Généalogie), Laurent Marcangeli (Maire d'Ajaccio) et André Flori (président de Corsica Genealugia et des Amis de la Légion d'Honneur) ont ravivé la flamme aux pieds de la statue du 1<sup>er</sup> Consul, entourés de la Garde Impériale.





Et les journées du congrès me direz-vous ? Elles se sont passées de la plus agréable des façons dans un espace « à taille humaine », détendues, bon enfant....ponctuées de conférences toutes plus passionnantes les unes que les autres, d'excellents échanges entre exposants et de visites inattendues sur le stand du CGMP:

Jean Paquet, un centenaire très actif et sa collègue Magali Kerhoas (anciens adhérents et acteurs de la généalogie dans le Var) ainsi que Simone Auville, ancienne responsable de l'antenne d'Aix en Provence.



Simone Auville, Eliane Beguoin, Magali Kerhoas

Je souhaite dire un merci tout particulier à Jacques Solari, adhérent fidèle de l'antenne d'Aix en Provence, que nous avons eu le plaisir de retrouver (toujours présent lors des Congrès), ainsi qu'à Pierre Féraud (adhérent du CG Vaucluse) qui a bien voulu nous remplacer quelques instants sur le stand.

Bref, une organisation millimétrée, un accueil des plus chaleureux de nos collègues de Corsica Genealugia mais également de l'ensemble des intervenants, une grande convivialité entre les exposants et la bonne humeur ambiante...ce premier Congrès en Corse était pleinement réussi.

Grazie à tutta a squadra di Corsica Genealugia per sti belli ghjorni!

\*\*\*\*

Vous savez certainement que les années paires, le CGMP tient ses Journées Régionales. En 2020, pour célébrer les 50 ans d'existence de notre Union, c'est l'AG13 qui va organiser cet événement au mois d'octobre à Port-de-Bouc.

Le thème en est la mémoire et l'évolution de notre union pendant ces cinquante années. Si certains d'entre vous (plus particulièrement nos plus anciens adhérents) souhaitent nous confier des documents, des photos, des articles pour illustrer ces décennies, nous les en remercions par avance (une adresse mail pour ce faire : journees.cgmp.2020@gmail.com).

\*\*\*

De même, si vous êtes volontaires pour participer à la préparation et/ou l'encadrement de cette manifestation, surtout n'hésitez pas, postulez à cette même adres-

se mail!



Et alors que nous élaborons le programme de ces Journées, nous avons appris une triste nouvelle le 5 septembre dernier, le décès d'un des pionniers du CGMP, Monsieur Alban Dumet.

Il a participé, en autres actions, à la création de la Bibliothèque Yvan Malarte, au développement de l'informatique au sein du CGMP et de l'AG13, à la mise en place de Geneabank....

Toujours présent aux côtés de nos collègues de Port-de-Bouc, ses conseils et sa convivialité vont beaucoup manquer désormais.

A sa famille, ses proches, ses amis généalogistes, notre association présente ses plus sincères condoléances.

\*\*\*\*

Vous trouverez joint à cette revue, l'appel de cotisations pour l'année 2020. Vous pourrez retrouver le détail des tarifs sur le bulletin d'adhésion présent sur le site de l'AG13 ou sur le site HelloAsso si vous préférez régler par carte bancaire, en suivant ce lien :

https://www.helloasso.com/associations/association-genealogique-des-bouches-du-rhone/adhesions/adhesion -2020-2

Et puis, lorsque vous ouvrirez ce numéro de Provence Généalogie, nous serons à quelques jours des fêtes de Noël et de fin d'année. Je vous souhaite de les passer le plus agréablement possible en ayant bien sûr, une pensée particulière pour ceux qui ont subi la perte d'un être cher cette année et pour ceux qui ne sont plus.

Agnès Airaud Chiara.



## Cercle Généalogique de la Drôme provençale

Maison des Services Publics, Tél: 04.75.51.22.03 3e étage Nord, 1, avenue Saint-Martin, 26200 Montélimar

Courriel: cgdp@wanadoo.fr

Internet: http://

www.genea26provence.com

Bases de données sur le site de l'association, Et Généabank Association reconnue d'intérêt général

Le CGDP à Mende, le dimanche 28 juillet 2019 :



Nous étions présents à la réunion annuelle organisée par le CERCLE LO-ZERIEN DE GENEALO-GIE (CLG 48).

Après la canicule rhodanienne, Pierre Goudon et Mireille Bérard-Prel étaient heureux de trouver fraîcheur lozérienne dans l'air et la chaleur amicale des généalogistes régionaux dans la grande salle de l'espace Jean-Jaurès.

Le président du CGL 48 a accueilli les exposants en présence de la nouvelle présidente de la FFG, Madame Valérie Arnold-Gautier qui a complimenté le CGDP pour son travail.

Nos publications ont été regardées avec intérêt. Nous n'avons pas eu de visiteurs ayant des ancêtres suddrômois ; nous avons regretté de ne pas avoir à donner des renseignements.

Marie-Françoise Brunel, présidente du Cercle Généalogique et Héraldique de l'Auvergne et du Velay (CGHAV), a été une interlocutrice éclairée et agréable.

Plusieurs conférences étaient organisées dont une sur les généalogies médicales qui peuvent être faites dans le cadre de maladies héréditaires.

Les généalogistes préparent des arbres familiaux nécessaires aux médecins pour la recherche des liens entre membres sains, porteurs sains et porteurs malades. Seuls les médecins détiennent les arbres qui portent les résultats médicaux.

Après avoir pris congé des organisateurs, Mireille et Pierre ont repris le chemin de Montélimar ; Pierre est prêt pour la réunion 2020.



## Cercle Généalogique des Alpes-de-Haute-Provence

16 boulevard Casimir Pelloutier 04100 Manosque Courriel:

genealogie04@orange.fr Internet: http://www.genea04.fr/

Permanences

1<sup>er</sup> Vendredi du mois

Lundi de 14h à 17h ■ Paléographie

1<sup>er</sup> vendredi du mois

Base de données sur Généabank



#### Réunion des associations:

AGHA (05) et CGAHP (04) le dimanche 6 octobre dans la vallée du Jabron.

C'est une cinquantaine de bas et hauts alpins qui se sont retrouvés pour cette traditionnelle journée réunissant les généalogistes de nos deux départements.

Après un petit café de bienvenue dans une salle mise gracieusement à notre disposition par la Mairie, Miette Watt nous a fait découvrir le vieux village de Saint-Vincent-sur-Jabron.







Dans l'église située sur les hauteurs, elle a retracé l'histoire du village agrémenté de quelques anecdotes.

Après avoir admiré le panorama , nous sommes descendus vers le "nouveau village" en découvrant les rues de l'ancien village et ses nombreuses ruines.





L'après midi, Sabrina, guide de pays, nous attendait au Vieux Noyers pour nous faire découvrir ce magnifique site.

A nouveau, nous avons passé une très belle journée inter-associations.



### Cercle Généalogique 83

Villa « les Myrtes » 298, avenue du Parc des Myrtes 83700 Saint-Raphaël Courriel: cgenea83@free.fr Internet: http://

www.cgenea83.free.fr

**■** Permanences : Saint-Raphaël

2<sup>e</sup> jeudi de 14h30 à 17h

4<sup>e</sup> samedi de 14h30 à 17h

**cours de paléographie : Saint-Raphaël** 

3<sup>e</sup> jeudi de 14h30 à 17h00

■ Permanences : Draguignan - Salle des Archives départementales

4º jeudi de 14h30 à 16h30

Bases de données sur le site de l'association et Généabank Association reconnue d'intérêt général







Le dictionnaire des noms de familles n'est pas simplement la compilation de simples listes éclairs sous Word ou Excel. Ce cédérom contient un programme spécialement conçu : VisuFam.

Grâce au logiciel, vous pouvez faire des recherches multi-critères dans toutes les listes éclairs incluses. Recherchez un patronyme, un lieu ou toutes autres données en quelques clics.

Retrouvez vos cousins parmi les adhérents des associations membres du CGMP; dès qu'un ou plusieurs noms de familles ou autres données vous intéressent contacter directement par messagerie électronique l'auteur de la ou des données grâce à un message préformulé.

Listes éclairs de 857 adhérents des associations membres du CGMP
201 824 lignes de référence
44 624 patronymes différents
14 136 communes de la France entière ...
... et même du monde (96 pays sur les 5 continents)

Prix de vente pour un cédérom expédié par voie postale sous enveloppe bulle après commande auprès du



Centre Généalogique du Midi-Provence BP 70030 13243 Marseille cedex 01

règlement par chèque :

12 euros

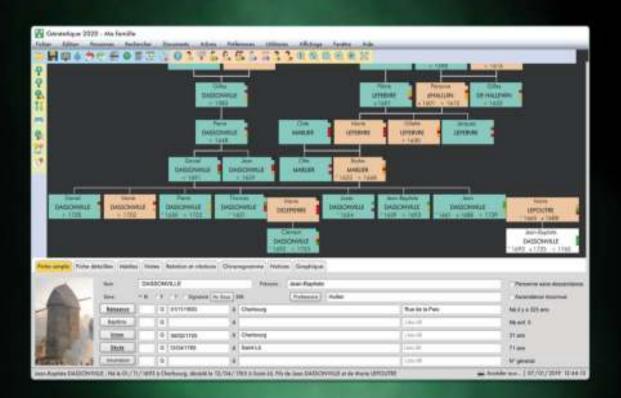
(frais postal compris)

Coupon à retourner accompagné de votre réglement

Dictionna	ire des noms de familles
M. Mme Melle Nom	Prénom :
Adresse:	
Code postal : Commune :	
Date://	Signature :

LOGICIEL

# Généatique



- √ Interface conviviale
- Accès rapide aux fonctions essentielles
- ✓ Recherche sur Internet en un clic
- Grand choix de modèles d'arbres personnalisables
- Impression grand format facile
- √ Votre généalogie partout avec vous, en toute sécurité

#### VOTRE ASSOCIATION VOUS PERMET DE BÉNÉFICIER D'UN TARIF PRÉFÉRENTIEL

89 €
au lieu de 130 €
sur la version prestige
en téléchargement

99 €
au lieu de 140 €
sur la version Prestige
CD + guide de 304 pages

- Illimité en nombre de personnes
- Licence personnelle
- Inclut Généatique Mobile
- Assistance téléphonique et mail gratuite
- Paiement en 3 fois sans frais

CONTACTEZ-NOUS AU 01 34 39 12 12 OU WWW.GENEATIQUE.COM/ASSO

## La vie d'Autrefois

## ARRESTATION D'UN FAUX-MONNAYEUR SUISSE DANS LE PAYS DE FORCALQUIER EN 1791

Pierre BIANCO (04)



Lac de Lugano http://lesrandosdecaco.over-blog.com/

Au printemps de l'année 1791, la maréchaussée procédait à l'arrestation à Peyruis d'un Suisse pour trafic de fausse monnaie et indélicatesses commises dans diverses localités du Pays de Forcalquier. Le Suisse en question fut emprisonné à Forcalquier et l'affaire instruite dans un deuxième temps par le tribunal de Manosque<sup>1</sup>.

Les réponses de l'inculpé lors de son interrogatoire montrent qu'il était certainement rusé et qu'il savait fort bien contourner les questions embarrassantes qu'on lui posait.

D'après le compte rendu de l'audience, l'homme en question s'appelait « Joseph Valsain Jacques », et il était originaire « de Laimone, près de Lugan en Suisse ». Il est plus probable qu'il s'appelait Joseph Val Saint-Jacques, originaire d'un village voisin de Lugano.

On peut excuser le greffier qui a écrit ce qu'il a entendu de la bouche de l'inculpé. Celui-ci se disait être âgé de trente ans et affirmait qu'il exerçait la double profession de maçon et de fumiste. Lors de son arrestation à Peyruis, il était en possession de deux doubles louis et de deux simples louis.

<sup>1</sup> Archives départementales des Alpes-de-Haute-Provence, Manosque, B 2453.

On trouva en outre, cachés dans le coussinet de la selle de son cheval, quatre autres louis, deux doubles et deux simples.

Cet homme était filé depuis plusieurs mois suite à des plaintes déposées par ceux qu'il avait réussi à flouer, mais il était malin et il s'échappait chaque fois comme une anguille..., jusqu'à ce qu'on réussisse à lui mettre la main dessus à Peyruis.

Plutôt que de donner un résumé de son interrogatoire, il m'a semblé plus intéressant d'en rapporter les grandes lignes sous forme d'un dialogue (J = le juge, JVS = Joseph Val Saint-Jacques) tel qu'il figure dans le document d'archive que j'ai consulté, de façon à pouvoir mieux appréhender la personnalité de ce Suisse faux-monnayeur qui avait réponse à tout, on va le voir.

« J- À la fin du mois de novembre dernier, un dimanche, vous êtes passé à Peyruis et vous vous êtes arrêté à l'auberge d'Augustin Fabre.

JVS- J'ignore le nom de l'aubergiste. Je suis allé à la première auberge rencontrée.

J- Pour payer une dépense de 6 sols, vous avez remis un double louis à la demoiselle Fabre qui remit en échange huit écus de 6 livres.

JVS- J'ai commencé par payer les 6 sols pour demander ensuite à l'épouse de l'aubergiste de me changer un double louis.

J- Vous ne dites pas la vérité puisque, d'après la demoiselle Fabre, celle-ci vous a dit qu'elle n'avait pas de petite monnaie pour changer un écu de 6 livres. Vous avez alors mis la main à la poche et sorti les 6 sols qu'on vous demandait pour la dépense.

JVS- C'est faux. »

On lui présenta alors un double louis (plié et cacheté avec le nom « demoiselle Fabre » et la mention « ne variatur » – comme cela se faisait souvent au cours des procès pour des pièces à conviction –), et on lui demanda s'il le reconnaissait. Il eut beau jeu de dire « non »... (toutes les pièces se ressemblent en principe...).

On l'interrogea ensuite sur l'échange d'un double

louis effectué au moment de Noël dans le cabaret de Gaspard Bonnet, à Céreste. Il ne reconnut pas évidemment la pièce qu'on lui présentait. « Il est impossible de reconnaître les espèces qui n'ont point de marque distinctive », répondit-il. Il avait raison en effet...

« J- Vous êtes allé ensuite à Saint-Étienne dans le cabaret de Jean Joseph Bizot. Pour le payer, vous lui avez remis un simple louis et on vous a rendu la monnaie. De qui teniez-vous ce louis ?

JVJ- On me l'a remis avec les autres dans mon pays.

J- D'où venaient les deux simples louis trouvés sur vous au moment de votre arrestation à Peyruis ?

JVJ- De Lugano.

J- Où ont été fabriqués ces louis ?

JVJ- Je l'ignore et j'aimerais le savoir.

J- Comment vous êtes-vous procuré ces louis ?

JVJ- J'ai vendu des biens et une maison dans mon pays. L'acquéreur m'a payé en sequins d'Italie. Comme je voulais revenir en France et que j'avais fait une perte considérable sur ces sequins, je me suis procuré des espèces en France.

J- Vous aviez aussi de l'argent blanc, n'est-ce pas ?

JVJ- Je me défaisais de ces louis car on m'avait fait craindre qu'ils ne fussent pas de poids. J'ai rencontré un marchand de moutons sur le chemin de Marseille. J'ai voulu changer ces louis pour de l'argent blanc, mais il refusa le change en croyant que cet argent n'était pas au titre légal.

J- De qui teniez-vous les biens que vous dites avoir vendus, et à quel prix ?

JVJ- De mes père et mère, pour 1500 livres.

J- Quel est le nom de l'officier public qui a rédigé l'acte de vente et où réside-t-il ?

JVJ- Il s'appelle Lepori et il réside à Vorilli, en Suisse près de Lugano.

J- Vous auriez dû produire un extrait ou une expédition concernant cette vente.

JVJ- J'ai écrit mais on ne m'a pas répondu.

J- Étant sur le point de partir de Peyruis pour Forcalquier, vous avez proposé à ceux qui vous conduisaient de vous laisser évader et que vous les payeriez bien.

JVJ- C'est faux. »

Le juge finit au bout d'un moment par s'énerver

en lui disant qu'il était coupable compte tenu des témoignages recueillis, que ce qu'il avançait pour sa défense ne pouvait pas être prouvé, qu'il s'agissait de « faits impossible à éclaircir étant donné l'éloignement des lieux », outre les propositions « indécentes faites auprès de ceux qui vous conduisaient à Forcalquier. »

Le juge ajoutait : « Vous êtes parfaitement instruit du lieu où l'on fabrique ces faux louis et des personnes qui s'y emploient. »

Bien sûr, l'accusé déclara : « J'ai dit la vérité » et persista dans ses dires en avouant en outre ne pas savoir signer le compte rendu de son interrogatoire (il savait par contre bien compter...).

Suite au décret rendu le 22 avril 1791 par le tribunal de Forcalquier et au vu de l'interrogatoire effectué le 4 mai 1791 à Manosque, le procès de ce Suisse (qui fut reconduit en prison) devait se poursuivre par l'audition d'autres témoins mais les archives de l'Ancien Régime s'arrêtent là.

On ne sait pas ce qu'il advint de ce faussaire suisse, compte tenu sans doute des bouleversements qui survinrent par la suite en France. Il est probable que notre homme se perdit dans la nature ce qui valut probablement mieux pour lui car, une dizaine d'années auparavant, il aurait risqué de finir ses jours sur une galère.

#### Rappel sur les monnaies sous l'Ancien Régime

#### Pièces en argent :

écus de 6 livres ou louis d'argent.

#### Pièces en or :

À partir de 1716, on fabriqua des demi-louis (= 12 livres), des louis (= 24 livres), des doubles louis (= 48 livres).

1 livre = 20 sous, 1 sou = 12 deniers.

1 double louis d'or = 8 écus d'argent.

Le sequin était une monnaie d'or utilisée dans les états de la péninsule italienne.



Double Louis d'or https://www.expertissim.com/



## Nos Ancêtres

## LES DE COURTOIS, UNE FAMILLE DE NOTABLES DU PAYS DE SAULT

Pierre BIANCO (04)

On assista au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles à l'émergence dans la société rurale d'une bourgeoisie formée principalement de notaires, d'avocats et d'hommes de loi qui constituera au XIX<sup>e</sup> siècle ce qu'on appelle « les notables ». Ces notables furent souvent au cours de ce siècle maires, députés, conseillers généraux, avocats, médecins, etc. et ils formèrent généralement un appui pour le régime en place, en soutenant par exemple la Monarchie de Juillet puis le Second Empire qui leur accordèrent faveurs et récompenses. Cette fraction de la société rurale comprenait des hommes instruits sachant donc lire, écrire (et aussi compter...), ce qui leur permettait de tenir en quelque sorte en sujétion l'immense majorité illettrée de la paysannerie et des artisans.

Ils se construisirent ainsi de véritables « petites » fortunes (tous les actes passés chez eux, les procès, etc., leur apportaient des revenus confortables et sûrs) en investissant leur argent dans des biens fonciers, rachetés souvent à bas prix, que cultivaient pour eux « rentiers » et « laboureurs », ce qui ne faisait qu'accroître leurs fortunes et leur permettait d'acquérir de nouveaux biens : un effet « boule de neige ». Sans parler des pressions morales qu'ils étaient en mesure d'exercer de par leurs fonctions, sans parler de leurs manques de scrupules, bien sûr... Les alliances matrimoniales étaient conclues « entre eux » et l'on évitait la dispersion des biens au moment des successions. Une des caractéristiques marquantes de cette classe de la société est la recherche d'une prétendue « noblesse » et d'une agrégation à un ordre dont elle ne faisait pas partie.

C'est ainsi que ces « roturiers » faisaient souvent précéder leurs patronymes d'une particule que ne justifiait aucun titre de noblesse authentique, ce qui devait provoquer une certaine réprobation (après tout légitime) de la part de la « véritable » noblesse. Leur prétention peut faire sourire aujourd'hui, elle était parfois poussée à l'extrême comme on aura l'occasion de le voir dans le cas de la famille de Courtois, une famille de notables du Pays de Sault qui fait l'objet du présent article. Il faut dire que la « vieille » noblesse était relativement peu présente dans le Pays de Sault et d'Albion, les Simiane et les Agoult-Simiane n'y résidant pratiquement plus et le duc de Neufville, qui possédait des terres dans ce pays, encore moins puisqu'il se trouvait la plupart du temps à Versailles auprès du roi.

La famille de Courtois était bien implantée à Sault, notamment aux hameaux de Saint-Jean et des Courtois (homonyme du nom de cette famille) situés à une dizaine de kilomètres du centre du village. De cette famille sont issus plusieurs hommes de loi, de juges, dont on retrouve le nom au bas de plusieurs actes du Pays de Sault, une région qui couvrait une bonne partie du plateau d'Albion, notamment les communes actuelles de Revest-du-Bion et de Redortiers, situées toutefois dans le département des Alpes-de-Haute-Provence, de telle sorte que les archives de ce Pays peuvent se trouver aussi bien dans le dépôt de Digne-les-Bains que dans celui d'Avignon.

Il faut rappeler que le Pays de Sault était une « terre adjacente » de la Provence jouissant de privilèges particuliers, qui fut dans un premier temps rattachée au département des Basses-Alpes (1790) avant de faire partie définitivement du département de Vaucluse après le rattachement du Comtat à la France.

Je vous propose de suivre l'évolution de la famille de Courtois avant et après la Révolution, qu'elle traversa apparemment sans problèmes (un Courtois fut même maire de Sault en 1793, date à laquelle il mourut dans l'exercice de ses fonctions), accédant même à cette classe privilégiée de « notables » du XIX<sup>e</sup> siècle qui vit son aboutissement en la personne de Pierre de Courtois (1878-1946), homme de loi comme ses ancêtres, et sénateur : mais au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, les mentalités avaient changé...

#### Pierre de Courtois

#### Sa carrière1

Pierre de Courtois était fils de médecin. Il effectua des études de droit à Paris et devint avocat. Il commença sa carrière politique en 1910 comme conseiller général des Basses-Alpes. Il fut président du Conseil général en 1919-1920. Il se présenta aux élections législatives en 1919 sur la « Liste d'action républicaine de défense agricole et de réformes sociales » mais ne fut pas élu. Par la suite, il fut élu sénateur (sous l'étiquette « Gauche démocratique ») le 14 janvier 1930, puis réélu à ce poste le 10 janvier 1939. Le 10 juillet 1940, il vota pour la remise des pleins pouvoirs au maréchal Pétain et il siégea par la suite au Conseil national de Vichy. À l'expiration de son mandat, le 21 octobre 1945, il se retira de la politique et mourut peu de temps après au château de Boulaines situé à Méru (Oise).

Disponible sur Internet (Pierre de Courtois, sénateur).

La personnalité de Pierre de Courtois, l'un des derniers « notables » du Pays d'Albion, apparaît plutôt ambiguë. Issu d'une famille de la vieille bourgeoisie, il parvint à se faire élire sénateur mais sous l'étiquette « Gauche démocratique » (dans un département effectivement de sensibilité de gauche) et il n'hésita pas par la suite à se rallier au maréchal Pétain ni même à faire partie du Conseil national de Vichy... Il s'effaça du monde politique en 1945, certes, avant de décéder finalement dans un château de l'Oise...

#### Généalogie simplifiée<sup>2</sup>

- 1- Courtois (de) Pierre, Antoine, sénateur des Basses-Alpes, ° Sault, 28/11/1878, + Méru (Oise), 29/11/1946, x Méru, 22/01/1908, avec Bargman Louise, Marie Madeleine
- 2- Courtois (de) Victor, Gaston, docteur en médecine, ° Sault, 27/02/1843, + Banon (04), 07/03/1897, x ? avec
- 3- Leydier Louise, Marie, Thérèse, ? 1853, + ap 1897
- 4- Courtois (de) Gaspard, Charles, propriétaire, ° Sault, 8 germinal an 11, + Sault 26/11/1877, x Revest-du-Bion (04), 22/07/1830 avec
- 5- Testanière Rose, Marie, Adèle, Augustine, ° Revest-du-Bion, 25/10/1812, + Sault, 14/02/1883
- 8- Courtois (de) Antoine, docteur en médecine, ° Sault, 17/01/1761, + Sault, 29/10/1828, x Sault, 30 thermidor an 6 avec
- 9- Tamisier (de) Marie, Anne, Charlotte, Antoinette, ° Saint-Saturnin (84), 27/07/1776, + ap 1830
- 10- Testanière (Miravail) Jean-Baptiste, Auguste, maire de Sault, ° Revest-du-Bion, 16/04/1776, + Sault, 17/07/1846, x ? Avec
- 11- Bernardy (ou de Bernardi) Rose, Anne, Henriette, °? ca 1781, + Sault, 24/09/1841
- 16- Courtois (de) Joseph, Ignace, juge du Pays de Sault, °?, + ap 1784, x? avant1758 avec
- 17- Gérard (de) Élisabeth
- 18- Tamisier François, Charles
- 19- Reymond Rose
- 20- Testanière Joseph
- 21- De Ferre Élisabeth

#### Des remarques qui s'imposent :

Nous avons parlé plus haut des prétentions « nobiliaires » de plusieurs familles de la bourgeoisie rurale. De telles prétentions furent bien réelles chez les « de Courtois » comme le montrent les remarques suivantes.

- D'abord l'utilisation quasi systématique de la particule (de) devant les patronymes dans les actes paroissiaux de cette famille et de celles avec lesquelles elle s'alliait. On rencontre ainsi les (de) Tamisier, les (de) Gérard, les (de) Bernardi, etc., sauf évidemment pendant la période révolutionnaire où les « de Courtois » deviennent tout simplement les « Courtois ». Toutefois, et c'est là un point qui mérite d'être noté, la famille demanda par la suite le rétablissement de cette particule (qui lui était si chère !) dans tous les actes d'état civil, ce qui fut fait par notification du 26 mars 1860, donc en plein Second Empire.
- L'adjonction parfaitement illégale de l'appellation « de Miravail » au patronyme Testanière (ancêtre n° 10 de la généalogie ci-dessus). Ce patronyme (bien représenté à Revest-du-Bion et à Redortiers) passa ainsi de « Testanière, Miravail » à « Testanière de Miravail » (parce que cette famille possédait des biens à Châteauneuf-Miravail, une commune située dans la vallée du Jabron ?) pour devenir en 1846 « De Miravail » tout court (on avait oublié le véritable patronyme Testanière ; il faut dire que l'ancêtre n° 10 en question était maire de Sault…). L'appellation Testanière de Miravail fut d'ailleurs revendiquée par la fille de celui-ci avant son décès en 1883.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Que j'ai reconstituée à partir des données de Généabank et des registres paroissiaux et d'état civil de Sault, Revest-du-Bion et Banon.

## « GÉNÉALOGIE »

Hélène G. Gardet (13)

Généalogie, vous avez dit généalogie? voici une petite « récap » pour ceux qui ne sauraient pas encore dans quoi ils ont mis leurs forces: la généalogie, c'est un mange-temps, mange-énergie, mange-cerveau, mange-tout, une passion, quoi, et il y en a de plus en plus qui tombent dans le panneau; laissez-moi donc vous en parler un petit moment, il faudra m'arrêter, je ne sais si je le pourrai toute seule.

Ça a commencé insidieusement, juste une façon de visiter les cimetières dans nos belles provinces françaises pendant les vacances familiales où mari et enfants étaient embarqués, - avez-vous vu comme ils sont beaux ces cimetières ? Visitez-les début novembre, les bouquets ont à peine été déposés sur les tombes et c'est alors un feu d'artifice de couleurs pour vous convaincre que, non, un cimetière ce n'est pas triste.

Ensuite, beaucoup plus tard, vers 60 ans, une fois les enfants élevés ( oui je sais, ils ont longtemps été des Tanguy !), je me suis dit qu'il fallait retrouver mes racines, comprendre d'où je venais car c'était l'hécatombe autour de moi.

Et là, patatras, je me suis prise au jeu, j'ai eu l'impression de devenir Sherlock Holmes, Alain Decaux et Victor Hugo en même temps, devant les actes concernant mes ancêtres : c'étaient sursauts de joie, sautillements, cris intérieurs, dans ces endroits feutrés que sont les Archives départementales françaises où l'expression doit être mesurée. Oui, je redonnais vie à ces hommes, ces femmes qui l'avaient trop tôt perdue, ou au contraire, avaient laissé des traces dans leur village.

Accompagnée de mon époux, j'ai d'abord épluché les registres sur place, de Nîmes à Besançon en passant par l'Ardèche et les Hautes-Alpes, trépigné quand les microfilms n'étaient pas lisibles, nous avons été oubliés, enfermés une nuit entière dans une petite mairie de village alors que le téléphone portable n'existait pas, nous avons gratté des tombes à la brosse et à l'Ajax avant de découvrir que ce n'étaient pas celles que nous cherchions.... Et nous avons réalisé que le village de la Villedieu, dans le Doubs, lieu d'origine de ma belle-maman, avait été rayé de la carte par l'armée même qui était censée le défendre, cas unique en France.

Depuis l'avènement d'Internet c'est une autre paire de manches, les heures solitaires passées devant l'écran, les dossiers qui encombrent toutes les tables de la maison, les arbres à moitié dessinés qui me donnent bien du mal quand je ne comprends pas le manuel du logiciel ou que je ne peux tracer les implexes...

Mythe de Sisyphe ou passion, je ne sais, je découvre toujours un ancêtre inconnu, un petit frère mort à quatre ans dont me parlait ma grand-mère, oublié de toute la famille et dont je me dois de retrouver la terre d'inhumation, comme je dois faire apposer le nom de celle-ci sur la tombe qu'elle partage à Montpellier dans le plus grand anonymat.

Et puis tout l'avenir : cette branche américaine de cousins ignorés, retrouvés par ma fille, qui viendront nous visiter cet été ; merveille, car j'ai donc passé le virus à la jeune génération et elle prendra le relais quand il s'agira d'aller en Pologne ou de retrouver les photos de résistance de mon père pendant la guerre.

Il nous restera à retranscrire les lettres d'amour codées échangées par mes parents en 1942, alors qu'ils venaient de faire connaissance, sans réaliser l'improbabilité de leur rencontre et de leur amour futur.

A ce jour, je n'ai pas trouvé de corsaire ou de cavalier dans les lignées étudiées, juste une floppée de cultivateurs et de ménagères, peut-être pas toujours glorieux, mais qui, comme le sauveur de bugadières tombées dans le Rhône qu'était mon arrière-grand-père, ont fait ce que je suis, ce que sont mes enfants et petit-fils, petit bout par petit bout, auxquels ici et tous les jours, je rends hommage.

Oui, comme beaucoup de nos congénères d'aujourd'hui, nous sommes le résultat d'une grande mixité qui trouve ses racines non seulement dans l'histoire mais aussi dans la géographie de notre terre.

Et dans la liste des projets déjà égrenés il me faut rajouter le temps de faire partager cette passion dont je vous parle encore : allez, stop, arrêtez-moi, cela pourrait prendre des heures....

## DALMAS ET DELMAS, DEUX PATRONYMES À NE PAS CONFONDRE.

Jeannine DALMAS (13)

Dans l'article intitulé « Un aperçu de la famille Berthelot » paru dans Provence Généalogie n° 193, de juillet 2019, l'auteur indique « qu'en 1626 François Berthelot et Jean Delmas se rendent à Grenoble pour suivre le procès contre le chanoine Salva » et donne pour unique source le livre de Camille Blanchard, édition 1933 à Bergerac.

Or, il se trouve que je possède une photocopie intégrale de ce livre faite aux archives des Hautes- Alpes et que je viens de la consulter.

Au bas de la page 17 et début de la page 18, on lit « en décembre 1626 François Berthelot et Jean Dalmas se rendent à Grenoble, chargés plus spécialement de suivre le procès contre le chanoine Salva au sujet des dîmes......»

François Berthelot est notaire royal d'Abriès et Jean Dalmas secrétaire de la vallée du Queyras, charge élective devenue très vite héréditaire que les Dalmas d'Arvieux puis les Fantin Latour ont conservé jusqu'à la Révolution française passant d'un beau-père à un beau-fils, faute d'un héritier mâle.

A cette époque, François Berthelot et Jean Dalmas prennent une part active aux affaires de la vallée du Queyras et se déplacent ensemble à diverses occasions.

A ma connaissance, Dalmas et Delmas ne sont pas deux orthographes différentes d'un même et unique patronyme qui serait Delmas comme c'est le cas pour Barthelot et Berthelot par exemple. Delmas est très répandu dans le sud ouest de la France, c'est pourquoi Jacques Chaban adopte comme nom de guerre Delmas dans la Résistance et par suite transforme son patronyme en Chaban-Delmas .

Par contre, on connait des familles Dalmas implantées à Arvieux et Brunissard depuis au moins le XV ième siècle. Ce patronyme a pour origine un prénom porté au Moyen âge et, par conséquent, il doit probablement exister de nombreuses souches indépendantes.

Pour ma part, j'ai dans ma généalogie paternelle des Dalmas protestants implantés dans le Queyras et dans ma généalogie maternelle des Dalmas catholiques implantés à Guillestre et à Embrun. Par ailleurs, il existe en France une commune nommée Saint-Dalmas de Tende et en Italie une autre nommée Borgo-San-Dalmasso en Piémont.

Je n'ai jamais compris et ne comprends toujours pas pourquoi certaines personnes convertissent systématiquement Dalmas en Delmas niant par là l'existence du patronyme Dalmas. ■

**Sources** : le livre de Camille Blanchard cité et tous les articles parus dans Quey'Racines traitant peu ou prou des Dalmas .

#### LA SOURCE ITALIENNE

Christiane Folliéro de Luna (04)







Ménerbes

Goult

**Oppède** 

Comme beaucoup d'entre nous surtout dans le Midi de la France et le Dauphiné nous avons des traces plus ou moins vives d'origine italienne, soit par les patronymes soit par les branches directes.

Aussi je me suis amusée d'entreprendre cette recherche en remontant par ma grand-mère paternelle née Marie-Louise Chaspoul qui avait épousé Etienne Jourdan à Marseille, professeur d'histologie et biologie à Marseille, fille d'Alexandre Chaspoul, médecinchirurgien de Marine à Toulon et Marie Suzanne Gautier, fille de Joseph Victor Gautier, Directeur des Messageries maritimes à Toulon.

Alexandre Chaspoul fils de Jean-Paul Chaspoul, Maire de Montagnac, officier de santé de la Marine à Toulon, de Montagnac, avait épousé le 28/09/1819 à Toulon Marie Suzanne Gautier.

Jean-Paul Chaspoul fils de Jacques Chaspoul, avait épousé le 24/01/1804 à Montagnac, Eléonore Périer, fille de Joseph Urbain Périer et Magdeleine Segond.

Jacques Chaspoul, fils d'Honorat Chaspoul, Me maçon, avait épousé le 08/10/1776 à Montagnac Marie Elizabeth Monge, fille de Jean-Paul Monge, notaire royal à Montagnac, et Marie-Thérèse Vachenc, de Quinson (04).

Marie-Thérèse Vachenc, fille de Gaspard Vachenc et Magdeleine de Bonardy.

Gaspard Vachenc, fils de Pierre Vachenc, Conseiller à la Cour et Maire perpétuel de Quinson et de d'Entrages avait épousé Magdeleine de Bonardy de Pierre, rentier des droits seigneuriaux de Saint-Martin de Brômes et Clère de Lombard.

Pierre Vachenc, avait épousé le 29/11/1670 à Digne, Anne d'Allemand, fille de Gaspard, avocat et Maire perpétuel de Quinson, et Françoise Meynier.

Françoise Meynier, fille de Louis Meynier, Sgr d'Entrages en 1623, et Françoise de Villeneuve-Espinouse, fille de Gédéon et Suzanne des Granges.

Gédéon de Villeneuve-Espinouse, fils de Pierre de Villeneuve-Espinouse, Sgr d'Espinouse, avait épousé par cm le 29/08/1553 à Collobrières, Delphine d'Agoult fille d'Ogier d'Agoult, Sgr d'Ollières et Seillons et Françoise de Bachis. (autre branche italienne)

Françoise de Bachis était fille de Berthold de Bachis, Sgr de Vitozzo, Ecuyer d'écurie du Comte Louis d'Anjou et de Marguerite Adhémar de Monteil, fille de Louis, Baron de la Garde, et Delphine de Glandèves.

Berthold de Bachis, fils de Guiscardo, Sgr de Vittozo et Agnès Farnèse, fille de Ranuccio, Sgr de Montalbo en Italie, avait épousé par cm le 26/04/1436 Marguerite Adhémar de Monteil.

Cette famille Farnèse de noblesse italienne est connue à Florence ainsi qu'à Rome par le Pape Paul III (Francesco Farnèse, fils de Pietro-Luigui et Giovanella Gaetani).

Par la branche de mon père, Henri Jourdan, médecin ophtalmologue à Marseille, fils d'Etienne Jourdan, cité plus haut, avait épousé le 27/11/1922 à Marseille Suzanne Mouret, de Draguignan (83), fille de François Léonard Mouret et Fanny Marinnes (branche de l'Aveyron)

Etienne Jourdan, professeur de médecine à Marseille, fils de Gustave Henry Jourdan, avait épousé le 02/02/1895 à Marseille Marie-Louise Berthe Chaspoul.

Gustave Jourdan, apothicaire, place de Lenche à Marseille, fils de Jean-Baptiste Jourdan, de Ménerbes, avait épousé le 07/10/1843 à Marseille Lazarine Julien fille d'Etienne Marius, portefaix, et Marie-Magdeleine Guihut.

Jean-Baptiste Jourdan, de Ménerbes, négociant en grains à St-Rémy-de Provence, fils d'Henry Jourdan, de Ménerbes, avait épousé le 24/05/1815 à St-Rémy-de -Provence, Julie Victoire Guichard, fille de Joseph Guichard, imprimeur-libraire en Avignon et Thérèse David.

Henri Jourdan, cultivateur, de Ménerbes, fils de Joseph Jourdan, avait épousé le 16/03/1790 à Ménerbes Marie-Magdeleine Sauze, fille de Louis Joseph et Marie Seconde Poncet.

Joseph Jourdan, cultivateur, de Ménerbes, fils d'Henri Jourdan, avait épousé le 01/02/1747 à Ménerbes Jeanne Christine, fille de Joseph Christine et Marie-Magdeleine Robert.

Henri Jourdan, cultivateur, de Ménerbes, fils de Gaspard Jourdan, avait épousé le 07/12/1725 à Ménerbes (84) Magdeleine Creysson, fille de Boniface Creysson et Elizabeth Anselme.

Gaspard Jourdan, cultivateur, de Ménerbes, fils de Jean Jourdan, avait épousé le 06/11/1667 à Gordes (84) Marie Sylvestre, fille de Pierre Sylvestre et Anne Fine, de Gordes (84).

Jean Jourdan, mesnager-Me maçon, fils de Pierre Jourdan, avait épousé par cm le 25 02 1629 à Ménerbes Antoinette Molinas, fille d'Estienne et Delphine de Ferré, d'Oppède (84).

Delphine de Ferré, fille de Barthélemy Cadet de Ferré, notaire à Ménerbes, et Marguerite Montagnier.

Barthélemy Cadet de Ferré, fils de Raphaël de Ferré, gentilhomme verrier de Goult (84), avait épousé par cm le 28/02/1559 à Orgon (13) Marguerite Montagnier, fille d'Alen et Marguerite Grasse d'Orgon.

Raphaël de Ferry, gentilhomme verrier à Valsaintes, fils de Galiot, avait épousé par cm vers 1520 à Oppède, Béatrix Bergier, d'Oppède (84).

Galiot de Ferry, gentilhomme verrier à Valsaintes, de Goult , fils de Benoît de Ferry, avait épousé à Bonnieux (84) Marguerite Astouaud de Bézaure de Murs, fille de Pons V, Sgr de Murs et autres, et Eléonore Textoris, d'Arles.

Benoît de Ferry, né sans doute à Lantéa (Diocèse de Noli en Italie), gentilhomme verrier, fils de Nicolas de Ferry, né vers 1370 en Italie, avait épousé Mariette Marcel (Masse) de Pourcieux (13) de famille de gentilshommes verriers.

**Sources**: Cercle Généalogique du Vaucluse

Daniel Rey de Gordes

Archives Départementales des Alpes-de-Haute-Provence - gentilhomme verrier

Cercle Généalogique des Alpes-de-Haute-Provence

Nicole Garcin

# imprimeur en ligne à prix cassés www.omniscoloris.fr



et + de 32500 prix promo en ligne





Omnis Coloris 107, bd Jeanne d'Arc - 13005 Marseille - Tél.: 04 91 36 54 00 - devis@omniscoloris.fr

## QUÊTE DES ANCÊTRES ET LITTÉRATURE. FRANÇAIS DE « SOUCHE » ET FRANÇAIS DE « BRANCHE. »

Marie Françoise Flamand épouse Honoré (13)

C'était comme pour beaucoup d'entre nous, généalogistes amateurs, un jour pas comme les autres. C'était en 1982, celui où pour la première fois de ma vie, j'allais à un enterrement et c'était celui de mon père. Je croyais bien le connaître ayant été toujours proche de lui et pourtant ce fut comme un grand point ou trou d'interrogation. Qui étaient ces personnes avec qui il allait reposer dans ce caveau de famille dans ce joli village de la côte chalonnaise situé entre les carrières romaines et le clocher roman ?

En interrogeant alors les personnes plus âgées autour de moi, j'entendais prononcer des noms qui m'étaient inconnus. Sans le savoir je venais de tomber dans un fleuve dont je continue toujours aujourd'hui, presque quarante ans après, à rechercher les différents ruisseaux vers des sources que je sais, je n'atteindrai jamais. Car je ne saurai jamais celui qui le premier a porté ce patronyme.

Cela m'a paru naturel de pouvoir aller à l'improviste dans les petites mairies de campagne à cette époque où j'étais parfois alors la première à venir pour consulter gratuitement les registres paroissiaux et les actes d'état civil, et toujours bien reçue. Je fais ainsi depuis cette époque un long voyage dans le temps.

Mais je me plonge toujours aussi avec bonheur dans la quête des histoires d'ancêtres des autres et en particulier de certains écrivains.

Le premier roman que j'ai lu avec délice à ce sujet a été, il me semble : « Au plaisir de Dieu » de Jean d'Ormesson, écrit en 1974. « En hommage à la mémoire de son grand-père, symbole de la tradition, contraint de s'éloigner à jamais de la terre de ses ancêtres, Le cadet d'une vieille famille française enfermée dans l'image du passé raconte ce qui a été et qui s'achève de s'effondrer.

Le berceau de la tribu, le château, est au centre de cette longue chronique qui embrasse, depuis les croisades jusqu'à nos jours, l'histoire du monde, du pays, du clan, de tout ce que la lignée a incarné et en quoi elle a cru et qui s'est peu à peu effrité. ».

Monsieur d'Ormesson n'a pas eu à aller dans les petites mairies de campagne pour reconstruire sa généalogie, elle avait déjà été faite depuis longtemps mais il a partagé avec nous cette épopée.

Oui, quelques uns comme lui peuvent savoir le nom de certains de leurs ancêtres partis à l'autre bout de la Méditerranée il y a presque mille ans. De nombreux Bretons peuvent remonter jusqu'à Charlemagne, s'ils se raccrochent à une branche de cette petite noblesse là si nombreuse.

Pour préciser, le château du « plaisir de dieu » est celui qui a donné envie à son dernier propriétaire de mettre en route le chantier de Guédelon. Lui c'est l'histoire de ce château qu'il imaginait caché dans les épais murs autour de sa chambre qui l'empêchait de dormir. Une autre sorte de voyage dans le temps.

Bien plus tard, je suis allée en Guadeloupe où on m'a conseillée, car je suis bien gourmande, de lire les livres de celle qui a été professeur dans des Universités américaines, fille de « grands grecs » et descendante d'esclaves, Maryse Condé.

Lors de son séjour en Afrique, elle a écrit sous forme de roman une longue épopée historique sur une grande famille du royaume Bambara de l'actuel Mali. « Ségou I : Les murailles de terre » puis « Ségou II : la terre en miette ».

Puis partie aux États Unis elle se met à raconter ses parents : « Le cœur à rire et à pleurer » (1999), sa grand mère dans « Victoire ou la saveur des mots » (2006) et puis comme il est difficile d'en savoir plus au début du 21<sup>ème</sup> siècle sur ses ancêtres guadeloupéens, elle invente : « Désirada ».

Étrangement, elle découvrira quelques années plus tard que l'un de ses arrière-grands-pères avait vécu sur l'île de la Désirade à peu de choses près comme ce qu'elle a décrit dans son roman. « La Désirade, Gibraltar des îles du vent » de Marianne Bosshard, préface de Maryse Condé. Pas moyen, pratiquement de savoir qui sont les ancêtres des Français noirs de Guadeloupe avant 1848.

Comme je l'ai découvert au dernier congrès de généalogie au Havre en septembre 2017, les Guadeloupéens ont maintenant le seul musée du monde à ma connaissance, le Memorial ACTe, qui a des fiches sur l'ensemble des familles de l'île, librement consultables sur grand écran sur place. J'y ai vu cet hiver des classes de lycée cherchant ainsi avec bonheur le premier ancêtre.

Elles sont l'œuvre de la vie d'un passionné, Michel Rogers. De quoi faire rêver beaucoup d'entre nous. Ce musée, très belle œuvre d'art moderne, est ouvert depuis peu dans la baie de Pointe à Pitre, pour montrer les différents types d'esclavages à l'aide d'œuvres d'art d'artistes contemporains. Les esclaves libérés en 1848 ont reçu chacun un patronyme souvent inventé par l'officier d'état civil de service sans demander leur avis aux nouveaux citoyens.

Quelle émotion de lire dans les actes d'état civil, les familles pouvoir être enfin réunies sous un même nom en 1848 ; les plus âgés se marier dans les mois qui suivent et en profiter pour reconnaître leurs enfants, et les enfants se marier à leur tour quelques mois après. Chacun d'eux avait été baptisé par un prêtre catholique mais seulement sous le patronyme de la mère.

Attachés aux principes catholiques ils savaient parfaitement dans la plantation qui était l'enfant de qui, et en général les couples vivaient ensemble. Mais ils n'avaient pas pour autant le droit au mariage à l'église. Ce qui bloque toutes recherches auparavant.

En Afrique noire, seulement pour les grandes familles aristocratiques, c'est le griot qui porte la mémoire orale du clan. Il est capable de raconter pendant des heures, des jours, les exploits des chefs.

Pour mon amie camerounaise, fille de petit paysan bamiléké, c'est sa mère qui lui a inventé un prénom et un patronyme le jour de sa naissance en fonction de son humeur du moment. Si ses frères avaient vécu, ils auraient peut-être eu droit au patronyme de leur père.

Pour d'autres Français qui viennent d'Afrique du Nord, selon leur religion, la quête prend des chemins différents. A défaut d'avoir des actes d'état civil, ils cherchent autrement.

Pierre Assouline, dans son dernier livre sorti en décembre 2017, qu'il a fait publier comme roman, mais où l'on trouve tant de réel : « Retour à Séfarad », il raconte comment il s'est trouvé pris sans pouvoir y résister dans la recherche du retour au pays des ancêtres, l'Espagne. Lui qui né à Casablanca au Maroc a été bercé comme ses parents et ancêtres juifs par des berceuses en espagnol, et nourri de plats espagnols depuis cinq siècles.

Ses ancêtres en avaient été chassés. Il revient, invité par le roi d'Espagne qui leur a proposé la citoyenneté espagnole. Mais le chemin, beaucoup plus difficile que prévu, est aussi l'occasion de remonter dans cette histoire et comme pour tout généalogiste amateur, aussi la découverte d'une partie de soi-même.

Un autre Français « de branche », comme il se dit si joliment, celui que nous connaissons sous le nom de Gone de Chaâba. vient d'écrire en mars 2018 : « Mémoires au soleil ». Azouz Begag. lui aussi qualifie son livre de roman, mais c'est de sa recherche désespérée de son propre patronyme et de l'histoire de sa famille en France et en Algérie qu'il nous conte à sa façon. Nous ne sommes pas tous égaux dans cette recherche.

Alors au fait, est-ce que je suis bien française de souche ? La Bourgogne n'est « française » que depuis 1477. Pour mes branches suisses, ou pour celles de la cité libre de Hambourg d'avant 1871 et donc d'avant l'existence de ce qui est aujourd'hui l'Allemagne, les recherches sont très compliquées.

Le délégué allemand que j'ai rencontré lors du Congrès de généalogie de Rouen n'a pu m'être d'aucun secours et m'a dit combien il nous envie sur ce terrain. Je n'ai pas pu y continuer cette quête pour l'instant, sauf à payer un professionnel, ce qui n'a plus du tout la même saveur. Oui je suis bien aussi française « de branches ». ■

### QUAND UN ADJUDANT EPOUSE LA FILLE DE SON CAPITAINE

#### **UNE CARRIERE MILITAIRE DE 1789 A 1815**

Jacques Blanc-Rieux AG13

Le mariage civil eut lieu le 11 décembre 1803 entre François Rieux, 33 ans, et Anne Jeanne Lelièvre, 18 ans, devant la municipalité de La Haye, avec l'accord du colonel du 11<sup>e</sup> R.I. Le régiment était en garnison en Batavie (Pays-Bas), pièce essentielle du Blocus continental mis en place par Bonaparte pour affaiblir la puissance économique anglaise. Le père de la mariée était capitaine de grenadier, chevalier de la Légion d'honneur. La mère était blanchisseuse-vivandière, comme la fille. C'était le seul cas où un mariage pouvait avoir lieu officiellement au sein d'un régiment. Qui était François Rieux?

## Un jeune Avignonnais tenté par l'aventure militaire (1789-1791).

François Rieux fut baptisé le 13 décembre 1771 dans l'église St Pierre d'Avignon. C'est le dernier d'une famille de deux garçons et trois filles, tous baptisés et mariés dans cette église. Le 16 juillet 1789, François s'engage comme volontaire dans le vieux et glorieux régiment La Fère, fondé par Mazarin. Celui-là même où, en 1785, un certain Bonaparte avait été sous-officier d'artillerie.

Les archives municipales d'Avignon n'ont pas conservé le premier acte d'enrôlement mais le second: il date du 19 juillet 1791. L'ancien régiment est à présent numéroté 52<sup>e</sup>. Le chirurgien a mesuré sa taille, 1m74 ; vérifié s'il peut déchirer une cartouche de poudre avec ses dents ; noté les caractéristiques de son visage pour l'identifier en cas de désertion : « ses cheveux et sourcils noirs, ses yeux gris, son nez gros et épaté, son visage rond avec une petite cicatrice au front du côté gauche ».

Il sera grenadier, avec une solde meilleure, l'épaulette rouge, la moustache tolérée, l'exemption de corvées, mais aussi chargé de partir à l'assaut en premier. Il est capable de signer avec une belle écriture « françois lerieux » son nom de guerre que lui attribue son capitaine.

## Son régiment s'embarque pour la Corse (1791-1793)

C'est le 5 août 1791 que le régiment part de Toulon à destination de Saint Florent. La Corse n'était « française » que depuis 1768. En simplifiant beaucoup, deux factions s'y opposaient : celle des Jacobins autour de Saliceti et des frères Bonaparte ; face à celle de Pascal Paoli, président du conseil général. Ce dernier l'emporte et devient « Père de la Patrie », avec le soutien du général anglais Dundee et de la flotte de l'amiral Nelson. C'est le royaume anglo-corse : les troupes « du continent » se retrouvent enfermées à Saint Florent, Bastia et Calvi. Les troupes anglaises assiègent les trois villes en les bombardant et en les affamant : elles les prennent successivement mais acceptent chaque fois que les troupes vaincues capitulent dans l'honneur et se rembarquent pour Toulon. A Calvi, ce sera en août 1794.

## François Rieux dans l'armée des Pyrénées (1793 -1795)

L'armée dirigée par le général Dugommier lutte à la fois contre les troupes régulières espagnoles et leurs partisans, les « miquelets ». Dans les plaines du Roussillon ou de Catalogne, c'est la « guerre réglée » avec des batailles « en ligne ». Dans la montagne, c'est la « petite guerre », faite d'escarmouches, d'attaques de positions fortifiées , à base d'initiatives de petites troupes très mobiles.

En 1794, le 52° R.I est amalgamé à la 103° demibrigade pour combattre dans les mêmes conditions dans le Piémont italien. En novembre 1795, la 103° participe à la victoire de Loano sur les Autro-Sardes à la bataille de Loano sur la Riviera avec la 20° de Jean Lelièvre, son futur beau-père.

## François Rieux dans la 11<sup>e</sup> demi-brigade de l'Armée d'Italie (1796-1801).

Je ne vais pas à nouveau relater les opérations militaires dans le Piémont avant et après l'arrivée de Bonaparte à la tête de cette armée en avril 1796. Pour la simple raison que François Rieux combat dans la même demi-brigade, la 11°, celle de Jean Lelièvre, dont j'ai décrit la longue carrière dans un précédent numéro de la présente revue.

François Rieux fut un soldat qui n'hésitait pas à s'exposer au feu de l'ennemi : le nombre de ses « cicatrices nobles » face à l'ennemi, transcrites dans ses états de services, l'atteste. La première fois, à « l'affaire » de Rivoli, en août 1796, et non pas « à la bataille » de Rivoli, en janvier 1797 : « un coup de feu à la jambe gauche et un autre au doigt médian de la main droite ». La deuxième fois, lors du siège de Mantoue, en décembre 1796, il reçoit « une balle au flanc droit et une autre à la jambe droite ». La troisième et dernière fois en Italie, dans un lieu non précisé, « au pied droit », en juillet 1799.

Ne disait-on pas à l'époque, qu'il n'y avait pas assez de balles ni de décorations pour tout le monde sur un champ de bataille ? François Rieux a eu sa part, alors que pour la même période Jean Lelièvre ne fut blessé qu'une fois, au col de Tende, en mai 1794.

Et ce n'est pas parce que Jean Lelièvre était capitaine : François Rieux était caporal, dans une compagnie de grenadiers. Tous deux devaient être en première ligne pour lancer les assauts, avant les compagnies « de ligne », en arrière. Mais ils étaient soignés en priorité par le personnel médical.

De plus, ces blessures n'ont pas touché les parties vitales et n'ont pas été aggravées par la gangrène, le tétanos et la « pourriture », fléaux des hôpitaux où l'absence d'asepsie et d'antisepsie multipliaient les maladies nosocomiales. Et surtout il a échappé au traumatisme des boulets de canons.

Cependant François Rieux a dû subir la douleur fulgurante, en l'absence d'anesthésie. L'exemple subi par le soldat Gervais, blessé lui-aussi au pied droit, fait frémir le lecteur : « La semelle de mon soulier du pied droit avait été labouré par le projectile qui m'avait blessé.... Quelques minutes après, l'officier de santé me prit le pied d'une main, puis de l'autre, au moyen d'un instrument que je n'avais pas vu, il m'arracha l'ongle du gros orteil. La douleur fut si vive que j'en fus fortement ébranlé. » On le serait à moins!

## L'action de bravoure au Pont du Var en mai 1800.

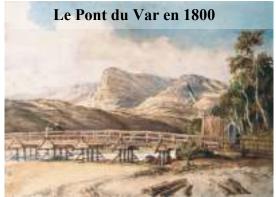
Heureusement ses blessures n'empêchèrent pas François Rieux d'accomplir à son tour une action de bravoure, avec l'énergie du désespoir, avant la difficile bataille de Marengo, pendant que les troupes de Bonaparte franchissaient le col du Grand Saint Bernard encore enneigé.

Pour la 11<sup>e</sup> demi-brigade, il s'agissait de défendre la frontière face aux Autrichiens et aux Piémontais. C'était un retour huit ans en arrière, après la perte de toutes les positions conquises en Italie.

« Etant à la tête de 22 hommes, il enleva un poste fortifié sur une position élevée et fit à l'ennemi une trentaine de prisonniers. Il reçut un fusil d'honneur ». C'est un fusil avec une plaquette d'argent mentionnant le nom du récipiendaire, la date et le lieu de son action.

On l'a vu, cette distinction faisait partie, avec les « sabres d'honneur », des « armes d'honneur » inventées par Bonaparte comme récompenses individuelles. C'était le vivier de la future Légion d'honneur.

Pour François Rieux, la distinction était double : il rejoignait l'élite de l'armée ; et il se faisait remarquer par le capitaine Jean Lelièvre. Surtout, Bonaparte manifestera toujours une considération particulière en faveur des soldats de l'Armée d'Italie, celle des débuts de son ascension exceptionnelle



## L'an X : enfin une année de paix (septembre 1801, septembre 1802)!

C'est l'époque de la paix de Lunéville avec l'Autriche en février 1801, et celle d'Amiens avec l'Angleterre, en mars 1802. Les troupes peuvent regagner leurs foyers: François Rieux a dû revoir Avignon et sa famille. Mais en mai 1803, sans déclaration de guerre, les Anglais saisissent de nombreux navires français et bataves: « c'est un casus belli ». La France déclare la guerre à l'Angleterre: le Premier Consul décide d'affaiblir son ennemi en empêchant son commerce avec le continent par le Blocus continental.

## La Batavie, pièce essentielle du Blocus continental (1803-1805).

La République batave est obligée par Bonaparte d'entretenir une armée de 18 000 soldats français et à lever une autre armée de 16 000 Bataves sous commandement français. Sa flotte sera utilisée pour transporter les troupes du débarquement en Angleterre. Une série de camps, de Brest à Ostende, sert à concentrer les troupes de « l'armée des côtes de l'Océan » et à les entraîner. Le plus connu est celui de Boulogne-sur-Mer dans le Pasde-Calais. En Batavie, se trouvait celui de Zeist, province d'Utrecht, sous la direction de Marmont.

C'est un camp « à la romaine », pour la bonne saison, même si elle est souvent humide. Ancien de l'expédition d'Egypte, Marmont fait élever une pyramide de terre et de sable surmontée d'un obélisque en bois. En septembre 1804, devant les troupes, Jean Lelièvre sera décoré de la croix d'or d'officier de la Légion d'honneur, et son beau-fils, François Rieux, de celle en argent de chevalier.

Puis les troupes regagnent leurs quartiers d'hiver : la « famille Lelièvre-Rieux » à Bois-le-Duc, où naîtra Jean Baptiste Rieux en février 1805

#### La préparation de la tentative de débarquement en Angleterre (printemps-été 1805).

Au printemps 1805, les troupes retrouvent le camp dominé par la pyramide. Les tentes ont été remplacées par des cabanes en bois, plus confortable. L'entraînement des troupes se poursuit car le débarquement en Angleterre a été décidé. Napoléon est conscient de la supériorité de la flotte anglaise : aussi prévoit-il un débarquement par surprise précédé par une manœuvre d'éloignement de la Royal Navy entraînée vers les Antilles par la flotte française, puis un retour précipité de celle-ci pour protéger la flottille de débarquement.

C''était surestimer les capacités de sa flotte et de l'amiral Villeneuve, incapables de réaliser ce plan téméraire. Villeneuve s'enferme dans la baie de Cadix le 22 juillet, à l'abri de Nelson qui joue au chat attendant que la souris sorte de son trou.

Pendant ce temps-là, les troupes (dont le 11<sup>e</sup> R.I) avec François Rieux et ses trois beaux-frères, s'embarquent à Ostende le 29 juillet sur une flottille qui va attendre patiemment trois semaines le signal pour traverser la Manche. Jean Lelièvre, échappe à cette épreuve car il est mis à la retraite le 21 juillet. Les troupes embarquées regagnent leurs camps.

## La victoire en marchant : la capitulation d'Ulm (octobre 1805).

Napoléon réalise que son plan ne marchera pas : il renonce au débarquement et dissout l'Armée des Côtes de l'Océan pour la remplacer par la « Grande Armée », la première, la plus glorieuse (1805-1808). L'invasion de la Bavière par les Autrichiens lui en donne le prétexte.

La Grande Armée est divisée en sept corps qui se déplacent comme « sept torrents » à partir des côtes de la Manche et de la Mer du Nord vers Mayence ; puis remontent la vallée du Main ; enfin débouchant par surprise sur le Haut-Danube, forcent une armée autrichienne à capituler dans Ulm , le 20 octobre : la route de Vienne est ouverte. Mais

le lendemain, 21 octobre, c'est Trafalgar, où Nelson détruit la moitié de la flotte française sortie de la baie de Cadix.



Napoléon reçoit la capitulation des Autrichiens

Le 11<sup>e</sup> R.I., épuisé par les marches forcés, ne participera pas à l'éclatante victoire d'Austerlitz, le 2 décembre.

## François Rieux a fait les campagnes de 1806 à 1809 en Dalmatie.

Le Blocus continental oblige Napoléon à contrôler la périphérie de son Empire pour empêcher le commerce avec l'Angleterre. C'est ainsi que son régiment, avec d'autres, prend garnison en Dalmatie, région littorale de la Croatie, sur l'Adriatique. Il s'installe à Split en novembre 1806, avec son épouse, vivandière. En décembre, il passe au grade de **sous-lieutenant**. En octobre 1808, Marie Rieux voit le jour dans cette ville. Le même mois, la carrière de son père prend un tour glorieux car il accède à un nouveau grade créé en 1808 pour chaque régiment de ligne : celui de **1**e **porte-aigle**.

C'est lui qui porte une enseigne de 3m10 de haut, avec le numéro du régiment, une draperie tricolore et une aigle foudroyante à son extrémité. Les soldats l'appellent avec ironie « l'oiseau » ou même « le coucou ». Mais ce poste de prestige n'était pas sans danger : il servait de mire aux canonniers ; les cavaliers ennemis tentaient de s'emparer du trophée : le perdre déclenchait l'ire impériale.

Aussi, le 1<sup>e</sup> porte-aigle fut équipé d'un casque, d'épaulettes défensives à mailles métalliques, d'un sabre et de pistolets. Les 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> porte-aigle se servaient de piques pour repousser les cavaliers. A Wagram pourtant, plusieurs porte-aigle furent hachés à coups de sabre.



Louis David : la remise des aigles en 1808 à la Garde Impériale.

Malgré cette distinction, François Rieux n'était pas rasséréné par son mariage qui lui donnait des soucis . Non pour des raisons intimes, mais pour des raisons formelles : il avait des doutes sur sa validité car l'acte n'avait pas été signé par la municipalité de La Haye en 1803. Père de deux enfants, il devait craindre que son épouse ne puissent bénéficier de la pension de réversion en cas de mort au combat.

Il devait être au courant de cas similaires. Il demanda l'autorisation du ministère de se remarier en France et il l'obtint. Le 2 avril 1809, une nouvelle publication des bans fut affichée sur les portes de l'Hôtel de Ville d'Aix-en-Provence, où son beau-père, Jean Lelièvre, passait sa retraite.

Le 11<sup>e</sup> R.I dût parcourir à marches forcées les 500 km qui séparent Split de Vienne pour participer à la bataille de Wagram. Mais le régiment arriva, épuisé, après la bataille. Cependant il participa à la poursuite des vaincus pour parachever la victoire à Znaïm (Znojmo en Tchéquie). Les noms de Wagram et de Znaïm furent inscrits sur son drapeau.

## Le 11<sup>e</sup> R.I dans les Provinces Illyriennes (1809-1810).

La France obtient les régions de Trieste et de Fiume, au nord de l'Adriatique. Le régiment est chargé de la formation d'un régiment d'Illyrie. En septembre 1810, François Rieux est promu au grade de lieutenant premier porte-aigle, à Fiume, l'actuelle Rijeka en Croatie.

#### François Rieux en Catalogne (1811-1812).

Son épouse Anne Jeanne, enceinte de leur troisième enfant, reste avec son père, veuf, rue de Aigle d'Or à Aix. Joseph Bonnaventure, naîtra le 14 juillet 1811 dans cette ville. Son père part seul en Espagne. Le 11°R.I participe au blocus du fort de San Ferran à Figueras en Catalogne. Mais, le 6 février 1812, le chirurgien du 4° bataillon, et les offi-

ciers de l'hôpital militaire de Giron, après avoir décrit les conséquences des quatre coups de feu reçus entre 1796 et 1799 certifient que : « monsieur François Rieux est susceptible d'être envoyé au dépôt pour attendre sa retraite ». La fonction de 1<sup>er</sup> porteaigle exigeait une forme physique sans faille, que François Rieux, usé par des milliers de km à pied à travers l'Europe pendant 23 ans, ne pouvait plus assumer.

Le colonel du régiment, le baron Aubrée, soutient cette proposition et propose Narbonne ou Grenoble comme lieu de dépôt. C'est Grenoble qui sera choisie : avec plusieurs autre sous-officiers, François y est envoyé le 6 avril 1812.

Un an plus tard, le colonel Aubrée, malade, rejoint lui aussi le dépôt de Grenoble. Mais auparavant, il propose F.Rieux au grade de capitaine le 19 mars 1813. Ce colonel fut tué à Waterloo.

## La mise à la retraite du capitaine François Rieux le 1<sup>e</sup> septembre 1815.

Son dossier de pension comporte des erreurs sur sa date de naissance, mais pas sur ses états de service : 26 ans, plus 22 de campagnes de guerre, soit un total de 48 ans, durée exceptionnelle (5). Ce qui se traduit par une pension annuelle de 1200F, plus 250F au titre de chevalier de la Légion d'honneur.

C'est moins que les 1600F de la pension de son beau-père, Jean Lelièvre, augmentés de 900F au titre d'officier de la Légion d'Honneur. Ses états de service atteignaient 54 ans et Jean Lelièvre avait été capitaine une douzaine d'années, alors que François que ne le fut que deux ans, au dépôt, pas en campagne.

#### Après l'épopée, la retraite en pleine Terreur Blanche à Avignon (1815)

En 1805, son beau-père avait pris sa retraite au moment où l'Empire arrivait à son apogée. En 1814-1815, c'est au contraire un double effondrement militaire, une double abdication, un double retour du roi, deux exils, l'un temporaire, l'autre définitif du grand homme. C'est beaucoup.

En plus, Avignon fut un foyer virulent de la Terreur Blanche: en avril 1814, la berline de l'Empereur déchu fut lapidée devant la porte St Lazare et dut s'enfuir au grand galop. An contraire, l'année suivante, l'annonce du retour de Napoléon, « lou castagné », depuis l'île d'Elbe, plonge la population dans le désespoir. Sur une population de 20 000 habitants, Avignon, ville royaliste, abritait pourtant une des deux succursales de l'Hôtel des Invalides, avec 1100 invalides pour y accueillir les blessés de l'expédition d'Egypte (ophtalmies). Une centaine de

pensionnaires fut exclue pour participations à des mouvements en faveur de l'Empereur en septembre 1815.

Car le pire eut lieu après Waterloo, avec le meurtre sauvage du maréchal Brune, mais aussi de nombreuses incarcérations ; des prisonniers fusillés ou jetés dans le Rhône. Ailleurs Marseille, Nîmes, Toulouse, mais aussi la Vendée, la Bretagne, le Maine sont agitées par de vieilles haines cuites et recuites. On compte au total des centaines de morts.

En tous cas, on sait que François Rieux était présent dans sa ville natale le 13 janvier 1817 pour signer devant le maire d'Avignon son procès-verbal d'individualité afin d'obtenir son brevet royal de la Légion d'honneur ; puis échanger son ancienne médaille à l'effigie de Napoléon contre celle d'Henri IV, roi temporisateur entre les protestants et les catholiques.

#### Une modeste « vie de péquin » 1815-1832

Du provençal « péquin », c'est la petite vie, banale, terne, celle des péquins, des civils, par contraste avec celle, exaltante, des militaires qui avaient vécu une épopée depuis 1789.

François Rieux est père de famille en charge de trois jeunes enfants : Jean Baptiste, 11 ans ; Marie, 7 ans ; Pierre Bonaventure, 4 ans. Il a pu devenir propriétaire d'un rez-de-chaussée du 12 rue Crémade, petite rue étroite reliant la rue du Rempart St Lazare à celle des Infirmières. La famille s'agrandit en 1821 avec la naissance d'Emilie et celle de Pierre Edouard en 1824, mon ancêtre.

En 1831, Marie, ouvrière en soie, se marie avec Pierre Marc Chabrier, chargeur, en présence de ses parents qui font rectifier sur place deux erreurs dans l'acte de naissance de leur fille, née en 1808 à Split (Dalmatie), car son nom de jeune fille y est transcrit REUX et sa mère est prénommée Jeanne au lieu de Anne Jeanne, preuve à l'appui avec son acte de naissance.

La même année, un recensement indique qu'au 12 rue Crémade vivent deux familles : quatre personnes au 1e étage ; six au rez-de-chaussée, celle de F. Rieux et A. J.Lelièvre : Jean Baptiste, 26 ans, militaire aux armées (en Morée, nom du Péloponnèse en Grèce) ; Joseph Bonnaventure, 20 ans ; Emilie, 10 ans et Pierre Edouard, 7 ans.

En septembre 1832, le notaire vient au domicile de François Rieux pour rédiger son testament qu'il ne peut signer en raison d'un panaris à la main droite. Son épouse sera l'usufruitière de la partie de maison et de son modeste mobilier. François décède le 11 octobre.

Le 1<sup>er</sup> février 1833, sa veuve perçoit une pension de réversion de 400F, soit le tiers de la pension

de son époux. La pension sera versée jusqu'à la majorité de Pierre Edouard en 1845. Avec l'appui du maire, Anne Jeanne écrit au ministère de la Guerre pour solliciter une aide afin d'élever ses deux enfants. On ne connaît pas la réponse mais Louis Philippe se montrait plus généreux que ses prédécesseurs à l'égard des soldats de l'Empire et de leurs veuves.

Le 2 mars 1834, Anne Jeanne décède : l'inventaire du mobilier montre une grande simplicité. Le plus émouvant sont les sept reconnaissances de dettes au mont-de-piété qui se situait à l'Hôtel de Saluces, rue de Saluces, tout près de la rue Crémade, siège actuel des archives municipales d'Avignon. C'est là que mes ancêtres déposèrent une montre en argent, une croix d'or pour payer leurs dettes mais je n'ai pas retrouvé toutes les reconnaissances.

Le conseil de famille autorisa le fils aîné Jean Baptiste, revenu de l'armée, de payer les dettes au boulanger, au pharmacien et au chirurgien et le désigna comme tuteur de sa sœur Emilie et de son frère Pierre Edouard.

#### Sources manuscrites et bibliographie

- 1. Aux archives municipales d'Avignon : 1H4.1791-1792, 19 juillet 1791, engagement au 52<sup>e</sup> régiment d'infanterie d'Avignon.
- 2. Aux mêmes archives : deux reconnaissances du mont-de-piété : 4 PRO 57, livre de gages, cases 17291 (16 octobre 1832), et 19318 (4 décembre 1832).
- 3. Au SHD de Vincennes : les dossiers de pension GR 3Yf 43327 pour François Rieux qui comprend le dossier GR 2 Yf 173558 pour son dossier personnel et le dossier GR 3 Yf 37319 pour la réversion en faveur de sa veuve Anne Jeanne Lelièvre et ses deux enfants jusqu'à leur majorité
- 4. <u>Lendemains d'Empire : les soldats de Napoléon dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle,</u> Natalie Petiteau, La Boutique de l'Histoire, Paris, 2003, p.56 : la moyenne de la durée de services pour les pensionnés du Vaucluse est de 16 ans, pour les hommes sortis du rang recrutés avant 1799.
- 5. Ibidem, p.160 : 50 % des pensionnés du Vaucluse ont été blessés par coup de feu ; 16 % ont perdu un membre.
- 6. <u>Guerriers du Premier Empire, Expériences et mémoires</u>, Natalie Petiteau, les Indes Savantes, Paris, 2011, pp.123-135, Avignon, lieu de mémoire des guerres de l'Empire?

# DE LA BAVIÈRE À MARSEILLE : UNE RECTIFICATION D'« ÉTAT CIVIL » SOUS L'ANCIEN RÉGIME

Pierre Bianco (04)

Les cahiers de procédures du Tribunal de Saint-Marcel de Marseille<sup>1</sup> contiennent à la date du 12 novembre 1778<sup>2</sup> une requête assez curieuse concernant une demande de rectification de ce qu'on appellerait de nos jours « état civil », qui concerne en fait plusieurs actes de baptêmes célébrés tant à la paroisse Saint-Laurent intra muros qu'à celle de Saint-Marcel située dans le terroir marseillais. Cette demande fut accueillie favorablement par ce tribunal et les rectifications furent effectuées en conséquence (ce que j'ai d'ailleurs vérifié).

Voici ce dont il s'agit.

L'auteur de la requête avait été baptisé le 25 mars 1724 à Wallerstein, une localité située en Souabe<sup>3</sup>, sous les prénoms et nom de Franciscus Josephus Antonius Ignatius Verson, les actes étant rédigés en « langue latine » comme il le précise dans sa demande à l'appui de laquelle il fournit un extrait baptistaire que lui a fait parvenir messire Valentin Rigger, curé de cette paroisse à la date de la requête. Il était le fils d'Antoine Verson, greffier, et de dame Suzanne Heichelin. Á l'appui de cette demande, et peut-être pour la justifier, le plaignant juge sans doute bon de donner un bref résumé de sa vie passée. Il explique qu'il devint orphelin à l'âge de six ans (soit en 1730) et qu'il fut alors accueilli en Bavière par M. de Villeneuve, capitaine au régiment de Rohan<sup>4</sup>, auquel il s'attacha et qui le conduisit avec lui en France.

Il suivit ensuite le marquis de Beausset<sup>5</sup> à Saint-Pétersbourg où ce dernier occupait le poste d'ambassadeur de France. Suite probablement à la mort en 1767 du marquis de Beausset, il reprit le chemin de la France et il épousa (peut-être à Bonn) Anne Élisabeth Vandenbossche, elle-même native de Bonn. On retrouve par la suite le couple à Marseille, aux environs de l'année 1768. Comme le précise le plaignant, de son mariage sont issus plusieurs enfants, qui furent baptisés d'abord à la paroisse Saint-Laurent sur le territoire de laquelle résidait le couple sans doute à son arrivée à Marseille (le plaignant était-il au service de l'un des officiers du Fort Saint-Jean qui dépendait de la paroisse Saint-Laurent ?), puis à celle de Saint-Marcel « attendu que le suppliant réside au domaine de La Barrasse qui appartient à M. de Bausset ».

Mais quel est le motif de cette supplique?

D'après le plaignant et compte tenu de la teneur de son acte de baptême, il « est prouvé être noble, qualité qui fut donnée à mon père », et de plus, « mon véritable nom est Verson et non Ferson. Ces erreurs se retrouvent dans les actes de baptême de mes enfants. De plus, mes prénoms sont François Joseph Antoine Ignace et non pas seulement François comme on me le donne dans les actes de baptême. » Le plaignant demandait à « faire réparer ces erreurs qui interviennent sur ceux de la paroisse St Laurent de Marseille sur laquelle j'ai demeuré mais aussi correction sur ceux déposés à St Marcel. »

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Au XVe siècle, il y avait à Marseille deux juges communaux appelés juge de Saint-Louis et juge de Saint-Lazare (ou du Saint-Esprit). En 1536, la création de la sénéchaussée de Marseille entraîna la suppression des deux juridictions d'appel. Néanmoins, les deux juges communaux subsistèrent jusqu'en 1702. Dès lors, toutes les juridictions subordonnées de Marseille furent définitivement supprimées et réunies à la sénéchaussée de Marseille, le Parlement de Provence devenant la seule juridiction d'appel. La juridiction de Saint-Marcel quant à elle, qui couvrait une partie de l'est du terroir marseillais, subsista jusqu'à la Révolution.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Archives de la Ville de Marseille, FF 968.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Wallerstein est de nos jours une ville d'Allemagne d'environ 3500 habitants située en Souabe, au centre du triangle Munich, Stuttgart et Nuremberg, sur la « Route romantique ». Elle fut le siège de la famille des princes von Öttingen-Wallerstein. Ses monuments les plus remarquables sont la Colonne de la peste, l'église paroissiale Saint-Alban et le château. La Souabe est un ancien duché qui fait aujourd'hui partie de la Bavière. Son chef-lieu est Augsbourg.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> C'était l'époque de la guerre de la succession de Pologne, alors que la France soutenait la Bavière et la Saxe, Auguste II le Fort étant électeur de Saxe et roi de Pologne. La France avait pour dessein de s'installer en Pologne, Louis XV souhaitant soutenir la candidature de son beau-père Stanislas Leczinski au trône de Pologne.

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> Nicolas Matthieu, marquis de Beausset-Roquefort (° 16/09/1724 Marseille, +28/04/1767 Saint-Pétersbourg) fut ambassadeur de France en Russie de 1763 à 1767.

Ces « erreurs » furent effectivement « réparées », on peut le vérifier en consultant les registres de baptêmes de ces deux paroisses. Toutefois, cette supplique peut faire sourire.

D'abord en ce qui concerne le patronyme Verson, lorsqu'on sait que la lettre v se prononce comme un f en allemand (ainsi, par exemple, le chiffre quatre se dit vier mais se prononce « fir » : heureusement, sinon on pourrait croire à quelque obscénité de la part du locuteur...). Il est donc à peu près certain que celui qui enregistra les actes en question a entendu « Ferson » et non « Verson ». On ne peut lui en vouloir. Par ailleurs, quatre prénoms, c'était beaucoup, et ce n'était pas grave, à mon avis, d'en omettre trois. Par contre, vouloir faire remplacer l'appellation « sieur » par celle de « noble » laisse supposer que le personnage avait certaines prétentions qui lui étaient peut-être venues au contact des nobles authentiques (les Beausset-Roquefort notamment) qu'il fréquentait.

Cette prétention à la noblesse (réelle ?) ne conduisit pas la famille Verson vers de très hautes sphères, nous allons le voir.

Tout d'abord, passons en revue les enfants issus du couple Verson / Vandenbossche.

Pauline Claire Catherine (peut-être l'aînée des enfants) fut baptisée à Saint-Laurent le 20/02/1768. Son parrain était « messire Emmanuel Paul de Beausset de Roquefort, chanoine de Saint-Victor, représenté par messire Jean-Baptiste Gabriel Nicolas de Beausset de Roquefort, capitaine de cavalerie », et sa marraine, « demoiselle Marie Claire Vandenbossche. »

On ne pouvait avoir un parrainage plus prestigieux.

Elle épousa par la suite le 8 juin 1801 (Mairie du Nord) Jean Noël Cailhol, propriétaire, âgé de 28 ans, né au quartier de La Palud, où sa future épouse résidait également avec sa mère, son père étant décédé à cette époque.

Les époux déclaraient avoir eu auparavant un fils, Casimir Jean Pierre François Cailhol, né le 7 thermidor an 7, qu'ils reconnaissaient.

Antoinette Claire (née vers 1769, mais je n'ai pas retrouvé son acte de baptême) épousa le 26 pluviôse an 6 (Mairie du Midi) François Just André, courtier de commerce puis fabricant de savon, âgé de 21 ans, habitant rue Fongate.

Victor François, baptisé à Saint-Marcel le 20/04/1770, est qualifié de fabricant de papier lorsqu'il épousa le 14 germinal an 6 (Mairie du Midi) Anne Félicité Maggy, 29 ans, habitant rue du Thison.

François Marie Rémi, baptisé à Saint-Marcel le

02/10/1775, est lui aussi fabricant de papier, habitant au « quartier Menet<sup>6</sup> », lorsqu'il épousa le 27 ventôse an 6 (Mairie du Midi) Thérèse Julie Jauffret, 24 ans, habitant rue des Phocéens.

André Jacques Fortuné Désiré, baptisé à Saint-Marcel le 26/07/1777, est receveur de la loterie impériale, habitant rue des Récollettes, lorsqu'il épousa le 8 juillet 1807 Marie Françoise Adélaïde Rougier, 32 ans, habitant rue des Feuillants. Les époux reconnaissent alors trois enfants nés avant leur mariage : François Victor (°12 nivôse an 8), Jean-Baptiste Jean Julien (°21 nivôse an 10), Jean-Baptiste (25 prairial an 12).

Hercule François Simon, qui décéda le 2 mai 1791 à l'âge de 11 ans à La Barasse, déclaré fils de François Joseph Antoine Ignace Verson, sans que l'appellation « noble » figure sur l'acte.

Que devint par la suite « noble » François Joseph Antoine Ignace Verson ? Installé avec sa famille dans le quartier de Saint-Marcel, il semble qu'il ait travaillé dans la fabrique de papier appartenant à M. de Beausset, peut-être comme directeur ( ?), ses liens avec cette famille ayant été apparemment solides.

On sait en effet que plusieurs papeteries étaient installées au bord de l'Huveaune au cours du XVIIIe siècle. En 1788, Jean François Rocq, baptisé à Saint-Marcel le 8 juin 1788, avait pour parrain « noble François de Verson » et pour marraine « dame Anne Élisabeth Vandenbosschen », ce qui montre que ses prétentions nobiliaires restaient bien établies.

Qu'advint-il de lui par la suite au moment de la Révolution, surtout après avoir perdu la protection des Beausset ? Il mourut à Marseille le 7 septembre 1790 où il demeurait, rue de la Calade, et les funérailles de « sieur François Joseph Antoine Ignace Verson » furent célébrées en l'église Saint-Ferréol. Il semble que sa famille tomba assez bas par la suite, puisqu'on retrouve ses fils fabricants de papier ou receveur de loterie, contractant des alliances plutôt modestes dont furent issus plusieurs enfants nés hors mariage, et se déplaçant dans l'agglomération marseillaise depuis Saint-Marcel jusqu'à Saint-Menet, à La Palud et même à la rue des Phocéens.

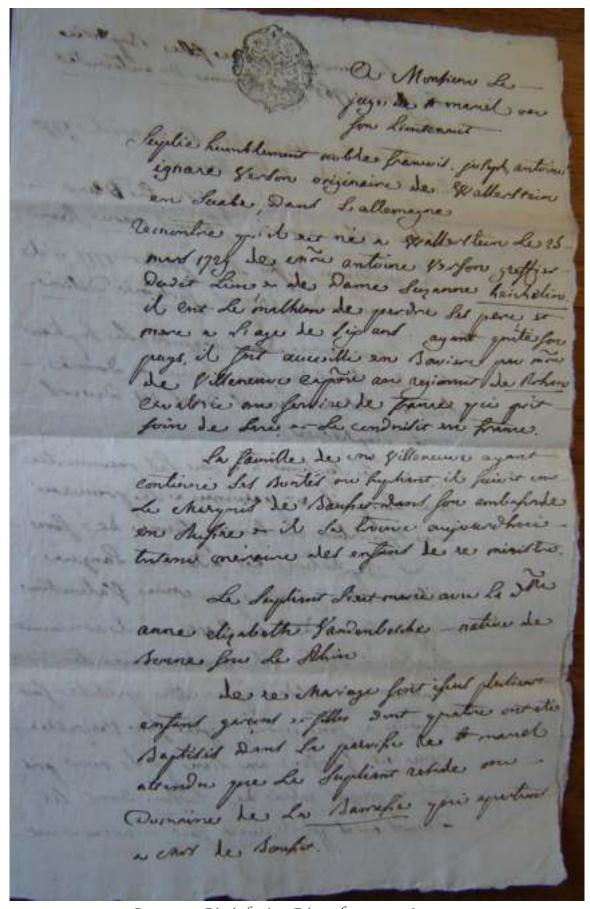
Par contre, son épouse lui survécut plus de trente ans après avoir habité dans des quartiers assez variés allant de la Plaine Saint-Michel à La Palud par exemple. Elle décéda à Marseille à l'âge de 85 ans le 1er mai 1824. Sur son acte de décès, elle est déclarée être fille de feu Jean François Vandenbossche et de feue Jeanne Marie Meunier.

Provence-Généalogie - Décembre 2019 n° 194

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> Saint-Menet évidemment, mais nous sommes alors pendant la période révolutionnaire qui bannissait toute marque religieuse.

Il ne faut pas croire que la « noblesse » de son mari lui fut d'un grand secours dans ses vieux jours. Elle décéda dans la maison où elle habitait, au 25 chemin neuf de la Magdeleine, ses enfants probablement loin d'elle, puisque ce furent deux voisins, Jean Joseph Cauvin, menuisier, et Honoré Garcin, boulanger, qui vinrent déclarer son décès à la mairie.

Les enfants Verson eurent-ils une descendance qui se perpétue jusqu'à nos jours ? Peut-être certains de nos lecteurs pourront-ils répondre affirmativement à cette question.



Provence-Généalogie - Décembre 2019 n° 194

### L'ÉVÊQUE ET LE GÉANT : DEUX IRLANDAIS À MARSEILLE EN 1862

Georges Reynaud, AG 13



Mgr Cruice, gravure d'époque

Le 18 juin 1861, moins d'un mois après le décès d'Eugène de Mazenod, titulaire du siège épiscopal de Marseille depuis un quart de siècle, un décret impérial avait appelé à sa succession un certain Patrice Cruice<sup>1</sup>, premier directeur de l'école des Carmes et chanoine honoraire de Paris. Fils de Guillaume (William) Cruice, lieutenant-colonel au service de la France, et de Jeanne (Jane) Dillon, issue d'une illustre famille de militaires irlandais dont certains s'étaient établis en France dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, *Patrice*-François-Marie était né à Killaloe<sup>2</sup>, sur le Shannon, dans le comté de Clare.

Intronisé dans la collégiale Saint-Martin faisant office de cathédrale le 1<sup>er</sup> septembre 1861, le nouvel évêque avait commencé par bénir, dès le 19 novembre suivant, les raffineries de sucre créées par Emsens et Cie dans le quartier de la Cabucelle<sup>3</sup>, au nord de la ville. Dans le courant de l'année 1862, il devait mettre en chantier le collège catholique de Saint-Louis La Calade et consacrer quatre églises : Saint-Pierre et les Bénédictins de la rue d'Aubagne en mai, Saint-André et la Croix -Rouge (église Saint-Patrice en son honneur) en septembre et décembre suivants.

Après avoir célébré, le 9 décembre 1861, une première messe dans la crypte de l'église de Notre-Dame de la Garde dont il avait relancé la construction, il conduisit en procession, le 23 août 1863, les reliques des saints du diocèse dans ce nouveau sanctuaire. Mais, à la suite d'un accident cérébral, il ne pourra pas assister à la consécration de la future basilique par le cardinal Villecourt et une quarantaine de prélats, le 4 juin 1864.

Forcé de se retirer en janvier 1866 à Neuilly-sur-Seine, il y mourra le 12 octobre suivant. Sa dépouille sera ramenée à Marseille pour être ensevelie provisoirement au cimetière Saint-Pierre avant d'intégrer le caveau des évêques de la nouvelle Major.

Le 18 avril 1862, alors que le prélat venait de présider aux cérémonies du Vendredi Saint, mourait au 48 de la rue des Petits-Pères (l'actuelle rue Thiers qui relie l'église des Réformés à la Plaine Saint-Michel), l'un de ses compatriotes, célèbre à d'autres titres. Patrick (Patrice) Murphy<sup>4</sup> était né le 15 août 1836 à Kilbroney, quartier Est de la ville de Rostrevor, en bord de mer dans le comté de Down, en Irlande du Nord, à environ 70 km au Sud de Belfast. Il était le fils de James Murphy, né vers 1808, et de Margaret Cunningham, née vers 1812.

James exploitait une ferme importante dans la banlieue de Rostrevor mais, suite à la maladie de la pomme de terre (le mildiou, qui provoqua la mort de milliers d'Irlandais entre 1845 et 1852, et l'émigration de milliers d'autres), il partit s'établir avec sa femme et ses trois enfants (John, Patrick et Bridget) sur l'île de Man, où il devait mourir, ainsi que sa fille Bridget, peu avant 1850.

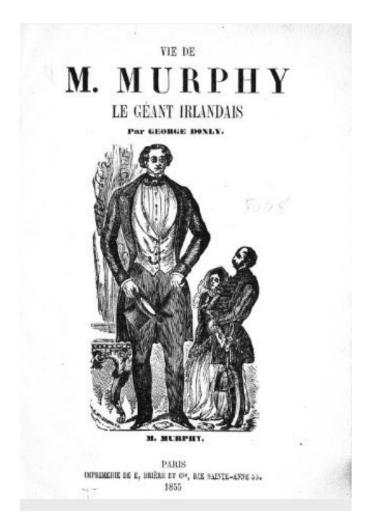
gue de la BNF).

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Son nom est parfois donné sous sa forme gaélique O'Cruice, le O signifiant : "descendant de". Docteur ès lettres (1844), chevalier de la Légion d'honneur (1855), membre de l'Académie de Marseille (1862), il est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages ou articles (cf. le catalo-

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup>Killaloe est connu pour son monastère de Saint-Lua (VIe siècle) et pour être la patrie de Brian Boru (v. 941-1014), vainqueur des Vikings et roi d'Irlande.

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Après leur faillite, elles seront adjugées à un groupe de sept personnes – dont le négociant Henry Bergasse et le banquier Joseph Bonnasse – qui les baptiseront « Raffineries de Saint-Louis », toujours existantes mais absorbées en 2001 par un groupe allemand et en forte régression aujourd'hui.

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup>Une brève biographie (7 pages) alors qu'il n'avait que 19 ans, a été écrite par George Donly (Vie de M. Murphy. Le géant Irlandais, Paris, imprimerie E. Brière et Cie, 1855). L'auteur le prénomme Peter (Pierre), ce qui est contredit par son acte de décès, certainement établi d'après des papiers officiels. Peter était peut-être son prénom d'usage ou de scène.



Donly précise que si ses parents étaient de taille normale, sa mère était une descendante collatérale du célèbre géant Patrick Cotter O'Brien<sup>5</sup> (1760-1806).

En 1852, âgé de 16 ans, Patrick trouva un emploi dans un grand hôtel de Liverpool nommé le « château d'Edimbourg » dont la gérante, Mme Valentino, l'aida à s'instruire et à se cultiver. L'ayant convaincu qu'il n'y avait rien d'infamant à se produire en spectacle, il rencontra Robert Heils, géant de Norfolk, qui avait effectué des tournées au Royaume-Uni mais aussi en Europe et aux USA.

Un premier engagement de deux semaines à Glasgow attire près de 15 000 visiteurs par jour et se renouvelle bientôt dans d'autres villes d'Ecosse, lui assurant de substantiels revenus durant l'année 1854. Passé en Angleterre en janvier 1855, il séjourne à Birmingham, Coventry et Manchester, ville où il se produit pendant deux mois, sans épuiser l'intérêt des spectateurs, dépassant encore les 10 000 le dernier jour.

<sup>5</sup> Donly l'appelle O'Brian et lui attribue, à l'âge de 29 ans, une taille de « 8 pieds 9 pouces », soit 2,62 m, ce qui est très exagéré. Le record attesté de grandeur serait détenu par l'Américain Robert Wadlow (1918-1940) qui mesurait 2,72 m.

Attiré par la France, il arrive à Paris le 10 juin 1855 et descend à l'hôtel de Dieppe<sup>6</sup> avant d'aller se loger route de la Révolte (actuel boulevard Gouvion-Saint-Cyr), en bordure du bois de Boulogne. Très vite, il obtient un engagement au Café des Arts<sup>7</sup>, boulevard du Temple, où il se produira tous les jours, entre 2 heures de l'après-midi et 11 heures du soir.

Son biographe ajoute que Murphy – avec lequel il avait vécu pendant 18 mois – mesurait alors « 8 pieds anglais » soit 2,40 mètres<sup>8</sup>, et pesait 150 kilos. Il précise aussi que, contrairement à d'autres géants, sa puissance musculaire était forte au point de lui permettre de jouer avec un ballon de 50 cm de diamètre. On apprendra en outre que le géant irlandais était « d'un extérieur agréable », d'une « conversation plaisante et sans affectation », qu'il s'intéressait même aux sujets politiques du jour et qu'il avait des dispositions pour les sciences. En conclusion, la jeunesse et la pleine santé du héros de foire semblaient être la promesse d'une « marche rapide à la notoriété. »

Cependant, aucun écho de Murphy dans la presse parisienne n'apparaissant après 1856, il semblerait que sa carrière ultérieure se soit limitée à des tournées provinciales<sup>9</sup> qui l'avaient conduit à Marseille au printemps 1862. Dès le 3 avril, le quotidien *Le Sémaphore* annonçait que « L'homme le plus grand du monde [était] visible tous les jours, de 1h à 4h et de 6h à 9h, au 74 allées de Meilhan, 1<sup>er</sup> étage, à côté du manège Courtin ». Le public, paraît-il, s'y pressait et, le dimanche suivant, 6 avril, Murphy se produisait au Château des Fleurs, un lieu de divertissement réputé du rond-point du Prado.

<sup>6</sup> Au 22, rue d'Amsterdam (9e arrondissement), cet hôtel, qui hébergea aussi Baudelaire entre 1859 et 1864, existe toujours.

<sup>&</sup>lt;sup>7</sup> Dans Le Figaro du 3 février 1856, on apprendra qu'il s'agissait d'un « palais de planches et de toiles avec un fronton grec orné de becs de gaz et de lettres romantiques » appartenant à un M. Pâris qui réclamait en vain une indemnité de 8 000 F à Murphy pour un retard de 20 minutes ! On pouvait voir celui-ci, le matin sur le Boulevard, au bras d'une Laponne, attifé d'une « polonaise de velours rouge ornée d'un soleil enflammé. »

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup>Les journalistes marseillais lui attribueront en 1862 une taille de 2,55 m.

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Il fut peut-être concurrencé par Paul Morphy (1837-1884), champion d'échecs américain originaire de la Nouvelle-Orléans, qui fit sensation à Paris durant l'année 1858.

A l'intérieur, il avait répété les jeux habituels et les confrontations — un spectateur grimpé sur une chaise essayant vainement d'atteindre son front — puis, sur l'hippodrome, « sportman accompli chevauchant un magnifique bucéphale », il s'était livré à de périlleux exercices d'équitation. Mais, à la sortie, le géant avait ressenti les premières atteintes d'une « fièvre variolique » qui devait l'emporter en deux semaines. Dès lors, alité dans son domicile de la rue des Petits-Pères, il avait voulu réunir autour de lui quelques âmes pieuses lisant des sermons, avant de réclamer un prêtre pour l'extrême-onction.

Le 19 avril son décès fut déclaré par le musicien François Bidel, 21 ans, qui l'accompagnait dans sa tournée, et par le confiseur Jean-Baptiste Clary<sup>10</sup>, 39 ans, domicilié 45 place Noailles, tous deux qualifiés « d'amis du décédé ». Et le dimanche, jour de Pâques, à dix heures du matin, quelques personnes accompagneront sa dépouille à la gare Saint-Charles, car il souhaitait être inhumé dans son Irlande natale. Ayant assisté à ce transfert, le journaliste du *Sémaphore* racontera : « Le corbillard dans lequel on avait placé la caisse, qui mesurait 2,80 m, se trouvant trop court, on a dû en ouvrir les portes, de façon à laisser au-dehors du caisson de la funèbre voiture une bonne partie du cercueil. Ainsi, cet homme qui, vivant, avait fait l'admiration de tant de personnes, aura étonné, même après sa mort, bien des gens. »

161	7:
nough	L'An mil huit cent soixante deuf et le Dix runf aril à one hount
Patrice.	pelit pois 48 agr se strong herers bu son, some see
04.	Restrevor ( Mande) C'élitatine, Deparage i Morrelle propositione, servis de la laction de laction de laction de laction de la laction de la laction de
District Control	Sur la déclaration faite par from Bafeliste Clory on a france de france donnéelle et demeurant folice noulle 15, 01 pour français Bient,
	domicilié et demourant et Romen ( min In fernieure) Constaté, d'après la loi,
	par Nous , _ occi

Acte de décès du géant Murphy (AD 13)

### Idée cadeau!

Vous cherchez une idée de cadeau pour vos fêtes de famille, pour le départ en retraite de votre collègue de travail ... Ne cherchez plus, pensez à offrir un abonnement à notre revue « Provence Généalogie ».

Ainsi vous ferez deux heureux : le récipiendaire et votre association qui gagnera un adhérent supplémentaire.



<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Né le 21/4/1824 à Péone (06), d'où sont originaires la plupart des Clary marseillais – y compris les ancêtres de Désirée la reine de Suède – Jean-Baptiste avait épousé à Marseille, le 6/7/1847, Reine Ginesy, native d'Entraunes (06). Il mourut au 22, rue Sainte-Philomène (rue Dr Escat), le 10/4/1876.

# Personnages illustres

### UN DOCUMENT INÉDIT SUR UN ROQUEBRUNOIS CÉLÈBRE :

UNE LETTRE DE JOSEPH IGNACE DE LYLE, SEIGNEUR DE CALLIAN ET DE ROQUEBRUNE EN 1784 Jean-Pierre Violino (83)



#### Roquebrune-sur-Argens

Une lettre manuscrite (1 page in-4°) a été mise en vente sur un site spécialisé au prix de 120 € (catalogue de vente autographes et documents chez Vermot et Associés à Paris). Elle est signée « Le Chevalier de LYLE CALLIAN », pour copie d'un ordre fait à bord du vaisseau « LE SÉDUISANT » le 29 May 1784

« En conséquence des ordres que Mr de Senneville vient de recevoir de Mr le Chevalier de Fabry, Messieurs les Capitaines des Vaisseaux de la Rade sont priés d'ordonner le branle bas à leurs bords, et la plus grande propreté possible; demain matin la même chose et tous les jours jusqu'à se qu'on sache positivement si Sa Majesté Suédoise passera par ici ou non. Dans tous les cas, il n'y aura aucun honneur à lui rendre Sa Majesté voulant garder l'incognito. »

Qui était Joseph Ignace de Lyle (ou Lisle), Seigneur de Callian, Roquebrune, Chef d'Escadre dans la Marine.(1714-1794), auteur de cette missive?

Il est né en 1714 et décède en 1794 et fait une carrière dans la marine royale :

- il est garde marine en 1732
- enseigne de vaisseau en 1741
- lieutenant de vaisseau en 1751
- capitaine de vaisseau en 1757
- brigadier en 1766
- capitaine général des Gardes du Pavillon et chevalier de l'ordre de Saint-Louis
- Il se retire avec provisions de chef d'escadre et 3.000 livres de pensions en 1778. Il habite un temps au château de Callian dont il doit s'enfuir en 1792 avant qu'il soit pillé et brûlé.

Il avait épousé le 3 mai 1746, Claire Françoise de Pallas (1712-1749), fille de César de Pallas (1684-1733) et de Françoise Martelli (décédée en 1744), dont il aura trois enfants morts en bas-âge.

Il est surtout le fils d'Honoré de Lisle, seigneur de Callian, de Villepey, de Roquebrune et de Palayson, et de Claire d'Attanoux.

Cet Honoré est le fils d'Antoine (fils de Jean de Lisle et d'Honorade Niel) et de Gabrielle de Rafaelis de Broves (fille de Pierre de Rafaelis de Broves et de Claude de Coriolis d'Espinousse)

Quant à Claire d'Attanoux, elle est la fille de Joseph Ignace d'Attanoux et d'Anne de Robert d'Escragnolles (+ Roquebrune 11 avril 1710). Son père, coseigneur de Roquebrune décède au village le 26 février 1738 à 70 ans et est inhumé, sur la colline, dans la chapelle Notre-Dame de Pitié, hors les murs de ce lieu de Roquebrune, il avait été baptisé le 9 avril 1668 à Roquebrune et était le fils d'Honoré, conseiller du Roy au siège de Draguignan et de Margaritte d'Henricy.

Ce couple a quatre enfants :

- Antoine d'Attanoux
- Claire d'Attanoux, baptisée à Roquebrune 25 novembre 1689, qui épouse Honoré de Lisle,
- Françoise Marguerite d'Attanoux, originaire d'Escragnolles mais baptisée le 22 octobre 1691 à Roquebrune, épouse le 17 février 1716 à Roquebrune, Vincens Dossolin, originaire d'Aups, fils de Pierre et de Catherine Bourjac; elle meurt à Roquebrune le 5 octobre 1771 à Roquebrune et est dite veuve de François Dossolin.
- Élisabeth d'Attanoux, baptisée le 25 février 1694 à Roquebrune, qui épouse 5 juin 1719 à Roquebrune, Henry Carbonel, seigneur du Poil et Châteauneuf, fils de Ambroise et de Baptistine de Boery. Son acte de baptême est intéressant car on y apprend que son frère Anthoine est son parrain, tandis que la marraine est Élisabeth (Isabeau) du Revest qui signe. La mention « noble » a été rayée devant son prénom et devant le nom de son père mais pas devant celui de sa mère.



Honoré d'Attanoux est cité comme ascendant dans la dispense de consanguinité du diocèse de Fréjus (AD 83 - G 52 folio 609) le 5 juin 1688 comme époux de Marguerite d'Henricy, fille de feu Antoine, conseiller du Roy et de feue Françoise de Vaixière, originaire de Draguignan, pour le mariage entre son fils Joseph Ignace et d'Anne Robert d'Escragnolle. Honoré Attanoux (sans particule) était le fils d'Antoine (fils de Bernardin et de Marguerite Rossel) et de Marguerite Valence.

Le dictionnaire de la noblesse de François Alexandre Aubert de La Chesnaye des Bois (1775) établit une notice sur cette famille de Lyle-Callian.

Une autre lettre de Joseph Bernard, de Chabert, Marquis de Cogolin (Toulon 1724-1805), officier de Marine, Chef d'Escadre pendant la Guerre d'Indépendance d'Amérique, Vice-Amiral en 1792, géographe et astronome, membre de l'Académie des Sciences, complète celle du chevalier de Lyle Callian, elle est signée « Le Chevalier de Cogolin » à bord du Vaisseau « Le Séduisant » le 31 May 1784 :

« J'ai l'honneur de prévenir Messieurs les Commandants des Bâtiments de la Rade que s'y Mr l'Amiral Reyust part aujourd'hui, comme il le projette. Le chaîne qui restait ouverte jusque près la Comédie, par égard pour lui, sera fermé à l'heure usitée. C'est à dire au déclin du jour. L'intention du Général est que les Bâtiments à rames sortent du Port avant la fermeture de la chaine. Le Roy de Suède est à attendre ici sur les onze heures du matin. Il pourra aller en rade de suite, le Général désire que tous les Bâtiments soit en branle bas . »

BON DE COMMANDE		
M. Mme Melle (rayer les mentions inuti	Nom Prénom :	
Adresse:		
Code postal:		
Date:/	Signature :	
Ref 1	PRIX VALABLES AU 1 <sup>er</sup> JANVIER 2019  PUYLOUBIER, aspects des siècles passés GÉNÉALOGIE ET TEXTES ANCIENS, de Georges TÊTE PROVENÇAUX ILLUSTRES RÉPERTOIRE TOPONYMIQUE DE LA FRANCE AU XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE d'après les levés de CASSINI (Région PACA) CD DICTIONNAIRE DES NOMS DE FAMILLES - 3 <sup>e</sup> édition 2015 CGMP	16,00 € 19,00 € 26,00 € 40,00 € 12,00 € 6,00 €

Pour toute commande vous adresser au CGMP - BP 70030 - 13243 Marseille cedex 01

## UN « CHASSEUR ALPIN NOMMÉ FAREL »

Jean-Paul Métailler (05)

Guillaume FAREL, Musée International de la Réforme, Genève



Cette expression (1) est de l'historien français Lucien Febvre (1878-1956) qui eut une forte influence sur l'évolution de sa discipline. Expression très anachronique car si les premiers bataillons alpins de chasseurs à pied et régiments d'infanterie alpine sont formés à la fin des années 1880 (2), Guillaume Farel vécut lui de 1489 à 1565! J'ai souvent rencontré ce « chasseur alpin nommé Farel » lors d'un récent séjour à Genève. Qui était-il?

#### **Guillaume Farel**

Guillaume Farel, né à Gap (Hautes-Alpes) en 1489, était le fils d'un notaire apostolique. Sa famille était catholique et très pratiquante. Sans doute, la résidence professionnelle de son père était-elle à Gap et la résidence familiale aux Farels, commune de La Fare-en-Champsaur au nord de Gap.

Il contribua de manière déterminante à la diffusion et à l'expansion du protestantisme en Suisse francophone. S'il ne s'était pas effacé devant Jean Calvin, les protestants français auraient pu être farellistes ...





Après des études à Paris, vers 1510, il fut professeur de grammaire au Collège Cardinal-Lemoine. C'est là qu'il fut fortement influencé par le courant dit « évangélique » ou « biblique » qui, en analysant la crise spirituelle et morale de l'époque, prélude à l'avènement d'un âge nouveau : la Réforme.

Condamné par la Sorbonne pour ses thèses « réformistes », il prêche en Dauphiné et en Suisse. Il se rend à Neufchâtel en 1529 et fait de cette ville le premier centre de la Réforme francophone en Suisse.

Il prêche à Genève en 1532 et 1536. De 1536 à sa mort, le 13 septembre 1565, il fut pasteur à Neufchâtel tout en continuant à prêcher pour propager les idées de la Réforme (à Metz et Montbéliard, par exemple).

Deux autres de ses actions sont essentielles :

- En 1532, se tint le synode vaudois de Chanforan, dans le Val d'Angrogne, au Piémont Italien. Les Vaudois étaient les « Pauvres de Lyon », disciples du lyonnais Pierre Valdo. Au cours de ce synode, Guillaume Farel grâce à sa prédiction puissante emporte l'adhésion des assistants aux idées réformées tout juste naissantes. Les Vaudois rejoignent alors la Réforme. C'est aussi à cette époque qu'il fonde l'église de Grenoble.
- Sous son impulsion, le 21 mai 1536, la ville de Genève résolut d'accepter la foi Réformée. Et c'est grâce à lui que, deux mois plus tard, Jean Calvin

répondit favorablement à son appel de se consacrer à l'établissement de la Réforme dans la ville. Jean Calvin écrivit en 1557:



Le Mur des Réformateurs, Armes de la ville de Genève

« Farel, comme il brûlait d'un merveilleux zèle d'avancer l'Évangile, fit incontinent tous ses efforts pour me retenir ... quand il vit qu'il ne gagnerait rien par prières, il en vint jusqu'à une imprécation : qu'il plût à Dieu de maudire mon repos ... si je refusais de donner secours et aide, lequel mot m'épouvanta et ébranla tellement que je me désistai du voyage que j'avais entrepris ».



Le Mur des réformateurs Genève, FAREL et CALVIN

Calvin restera à Genève pour y travailler à la réforme de l'Église (3).

Guillaume Farel, le « chasseur alpin », était certes un génial prédicateur de combat alliant ironie et simplicité des arguments. Très impétueux, sa parole était véhémente et grondait comme le tonnerre. Il excellait dans le travail missionnaire. Intransigeant, fonceur, animé par une foi puissante, il manquait parfois de prudence, de précision théologique et surtout d'esprit institutionnel.

Son sceau comportait la devise : QUID VOLO NISI UT ARDEAT - QUE VEUX-JE SINON QU'IL FLAMBOIE. Au centre figurait l'épée de la parole de Dieu sur fond de flammes. Les trois lettres grecques iota, eta et sigma sont les trois premières lettres du nom de Jésus. VFG pour Vuillelmus Farellus Vapincencis - Guillaume Farel de Gap.

#### Jean Calvin

Jean Calvin, le « bâtisseur » (1), est la figure qui va profondément marquer la Réforme francophone grâce à son intelligence théologique et organisationnelle. C'est un homme de synthèse et de précision doctrinale et institutionnelle.

Né le 10 juillet 1509 à Noyon (de nos jours dans l'Oise), il meurt le 27 mai 1564 à Genève. Il pense que, à côté de la diffusion des idées réformatrices, il faut se donner les moyens de durer d'où la nécessité de rejeter certaines options théologiques et de se démarquer de l'hérésie.

Il était le complément idéal de Guillaume Farel pour assurer la propagation de la Réforme.

#### Le Mur des Réformateurs

Adossé aux anciennes murailles de Genève dans le parc des Bastions, le Mur des Réformateurs, ou Monument International de la Réformation, est composé d'un rempart de pierre gravé et orné en bas reliefs, devant lequel sont dressées les statues des pionniers ou protecteurs de la Réforme. Ce mur mesure une centaine de mètres de long.

Le groupe central représente les quatre grands prédicateurs : Guillaume Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze (1513-1605, recteur de l'Académie de Genève et successeur de Calvin) et John Knox (1513-1572, fondateur du culte presbytérien en Ecosse), tous quatre vêtus de la robe pastorale dite « robe de Genève » et tenant la petite bible du Peuple à la main.



Le Mur des réformateurs, FAREL, CALVIN, de BEZE et KNOX, de g. à d. Genève Ces quatre grandes figures ont une hauteur de cinq mètres. D'autres statues, gravures ... complètent le groupe central, notamment :

deux parallélépipèdes gravés aux noms de Luther et Zwingli, en hommage à deux autres grands réformateurs,

l'inscription « Post Tenebras Lux » (Après les Ténèbres, la Lumière) devise de Genève et de la Réforme,

le nom de Pierre Valdo à l'origine du mouvement des Vaudois dont la devise est « Lux Lucet in Tenebris » (La Lumière Luit dans les Ténèbres),

les statues de l'amiral Gaspard de Coligny, Guillaume le Taciturne, Frédéric-Guillaume de Brandebourg, Olivier Cromwell ... grandes figures protestantes.

#### Le Mur des réformateurs Genève, Gaspard de COLIGNY



#### Le Musée International de la Réforme (MIR)

Situé dans la maison MALLET à Genève et crée en 2015, le MIR expose les traces vivantes de l'histoire de Genève et de la Réforme dans le monde.

Jean Calvin voulait faire de Genève une ville qui devienne le modèle d'une nouvelle manière de vivre le christianisme. Cette impulsion a donné à la ville un rayonnement international et l'objectif du MIR est d'expliquer aux visiteurs les racines de ce destin en mettant en scène l'histoire de la Réforme protestante.

C'est un passage obligé lors d'une visite à Genève. J'y ai, bien évidemment, retrouvé Jean Calvin et Guillaume Farel dont un magnifique et rare portrait orne une des salles.

#### La Fondation Martin Bodmer

C'est une bibliothèque et un musée privés situés à Cologny, à quelques kilomètres de Genève. La bibliothèque conserve une très importante collection de manuscrits, autographes, dessins, éditions originales, incunables, papyri ... En tout, environ 150 000 pièces abritées dans un bâtiment donnant sur le Léman.

Le musée fut inauguré en novembre 2003 et la Fondation qui date de 1971 est classée au Patrimoine Mondial de l'UNESCO (programme Mémoire du Monde) depuis octobre 2015.

Deux pièces exposées ont particulièrement retenu mon attention :

une Bible « à 42 lignes » de Gutenberg, 1474,
 Mayence.

C'est un extraordinaire incunable dans un exceptionnel état de conservation. Il s'agit du premier livre imprimé en Europe à l'aide de caractères d'imprimerie mobiles.

 Une lettre, en latin, de Jean Calvin à Guillaume Farel écrite à Genève la veille des nones de janvier 1551.

Le contenu, en vérité assez banal, met en évidence le lien fraternel et amical qui reliait les deux hommes (4). De plus cette lettre fournit un excellent exercice de paléographie pour passer du manuscrit à la transcription, puis à la traduction (5).

#### En guise de conclusions

Henri IV, roi de France et de Navarre, signe le 13 avril 1598 l'Édit de Nantes qui met un terme à huit guerres de Religion qui ont marqué l'impossibilité de la tolérance civile depuis 1562.

En 1685, avec l'Édit de Fontainebleau qui révoque l'Édit de Nantes, Louis XIV enclenche une terrible période de persécutions et d'émigrations.

Quant à moi, lors de mes recherches généalogiques, la découverte d'ancêtres, parents ou alliés protestants ou vaudois dans les Hautes-Alpes (Gap, Serres, Veynes ...), la Drôme (Die, La Motte-Chalancon ...), l'Isère (Grenoble) et les Vallées Vaudoises italiennes a suscité et suscite encore un vif intérêt pour leur histoire et ses origines.

#### Deux conseils de lecture :

- Pierre Bolle, Protestants en Dauphiné, L'Aventure de la Réforme, collection « les Patrimoines », éditions le Dauphiné.
- Et pour mieux connaître le « chasseur alpin nommé FAREL » : Jean-François BERGOUIGNAN, Guillaume FAREL réformateur gapençais 1489-1565, éditions Transhumances, 05100 Val-des-Prés. L'auteur a constaté que de nombreux livres apportaient des renseignements sur des épisodes de la vie de FAREL. Livres élogieux, critiques, dithyrambiques ou franchement hostiles ... Il a semblé utile à l'auteur de les rassembler pour en faire une biographie plus conventionnelle. J'en ai utilisé un portrait et le sceau de FAREL.

Une suggestion : pourquoi ne pas accueillir les généalogistes genevois, vaudois et valaisans dans le Centre d'Études Généalogique Rhône-Alpes ? Rhône-Alpes, c'est aussi chez eux ... ■

#### Bibliographie

- 1. Pierre-Olivier Léchot, Une histoire de la Réforme protestante en Suisse (1520-1565), Editions Alphil-Presses universitaires Suisses, Collection Focus 17, septembre 2017.
- 2. Généalogie et Histoire, n° 177, p. 64, Le général Lardant soldat des troupes de montagne.
- 3. Ibid. 1 ci-dessus, p. 81.
- 4. Je remercie bien vivement M. Yoann Givry, Collaborateur scientifique, Fondation Martin Bodmer, 19 route Martin Bodmer, CH-1223 Cologny, pour la reproduction numérique (travail après devis préalable) de la lettre de Jean Calvin à Guillaume Farel et l'autorisation gracieuse de sa publication dans tout article lié à la généalogie.
- 5. La transcription et la traduction de cette lettre ont été faites (travail après devis préalable) par l'Institut DOLE, 35 rue Meslay, 75003 Paris.

J'ai aussi trouvé, dans Wikipédia et sur des sites Internet dédiés, des textes et photographies qui m'ont aidé pour rédiger ou illustrer cet article.



Guillaume FAREL, une rue à Genève



**Guillaume FAREL** 



Le Mur des réformateurs Genève, Jean CALVIN



Le Mur des réformateurs Genève, Guillaume FAREL



Couverture du recueil lettres de CALVIN + lettre à FAREL [3152]

Ioannis
Calvini
epistolæ et
responsa,
quibus interiectæ
sunt insignium in Ecclesia Dei virorum
aliquot etiam Epistolæ.
Eiusdem I[oannis] Calvini
vita a Theodoro Beza
genevensis ecclesiæ
Ministro accurate descripta.
Index rerum insigniorum,
Omnia nunc primum in lucem edita.
Genevae
Apud Petrum Santandreanum:

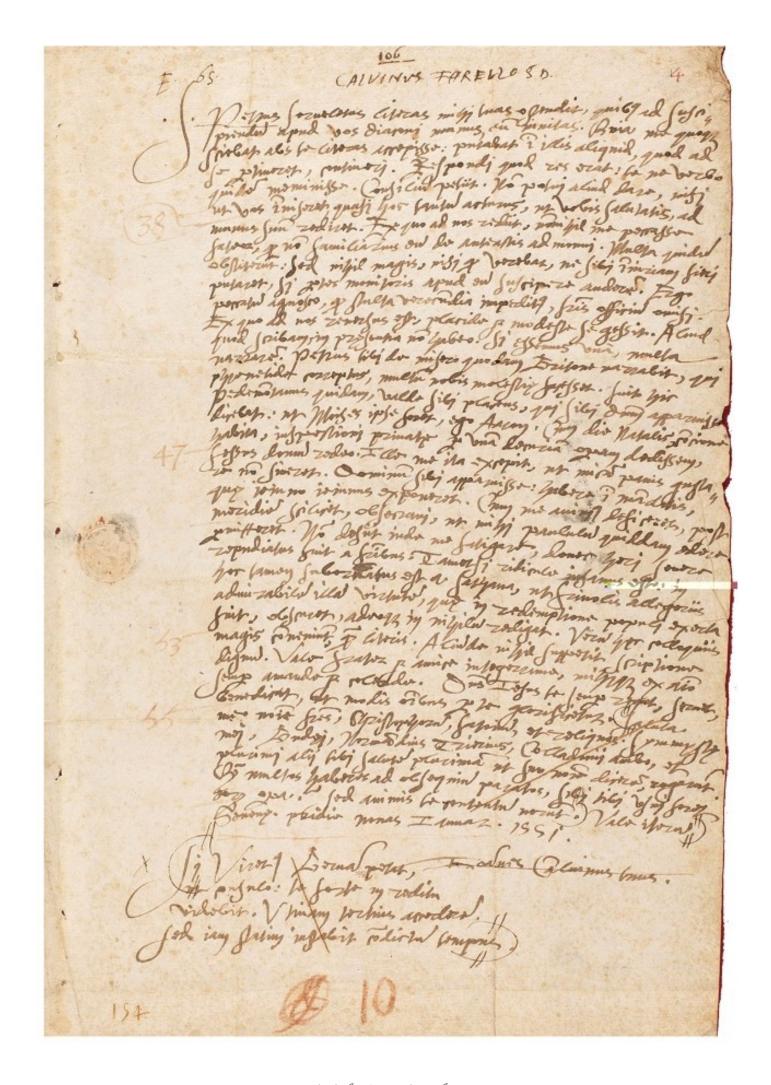
M. D. LXXV.

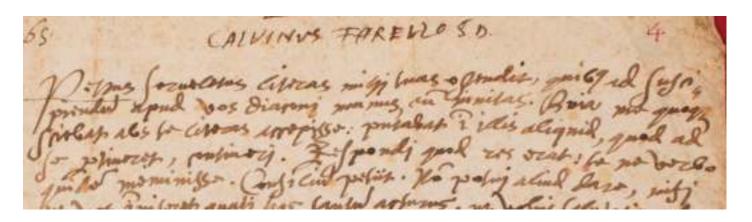
Lettres et réponse de Jean Calvin, entre lesquelles sont insérées aussi quelques lettres d'hommes éminents de l'Église de Dieu.

Vie dudit Jean Calvin écrite avec soin par Théodore de Bèze, ministre de l'Église de Genève.

Index des choses les plus remarquables, toutes choses désormais publiées au grand jour.

À Genève, chez Pierre de Saint-André, 1575





Transcription (l. 1 à 6):

Calvinus Farello s[alutem] d[at]

Petrus Forneletus literas mihi tuas ostendit, quib[us] ad suscipiendu[m] apud vos diaconi munus eu[m] invitas. Quia me quoq[ue] sciebat abs te literas accepisse: putabat i[n] illis aliquid, quod ad se p[er]tineret, contineri. Respondi quod res erat: te ne verbo quide[m] meminisse. Consiliu[m] petiit. No[n] potui aliud dare, nisi

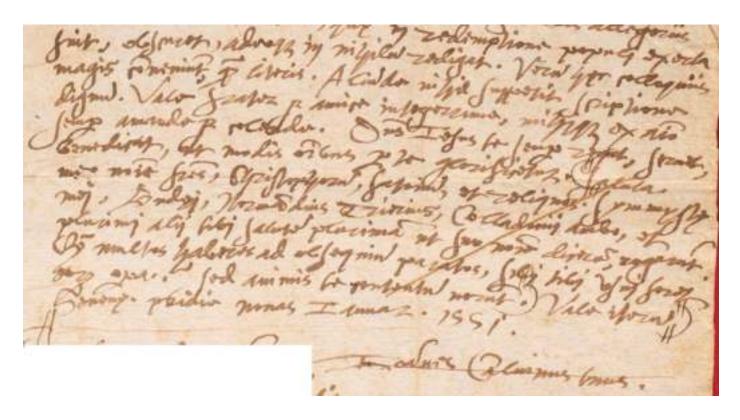
Traduction (I. 1 à 6):

#### Calvin salue Farel

Pierre Fornelet m'a montré tes lettres, par lesquelles tu l'invites à recevoir chez vous la charge de diacre. Parce qu'il savait que moi aussi j'ai reçu des lettres de toi, il pensait qu'elles contenaient quelque chose qui le concernerait. J'ai répondu que la chose était que tu ne te souvenais pas de cette parole. Il a demandé conseil. *Je ne pus lui en donner un autre que d'aller vous rendre visite*,

. . .

I. 28 à 39



#### Transcription (I. 28 à 39):

fuit, obscuret, adeoq[ue] in nihilu[m] redigat. Veru[m] hec colloquiis magis co[n]veniu[n]t q[uam] literis. Aliu[n]de nihil suppetit scriptione dignu[m]. Vale frater [et] amice integerrime, mihiq[ue] ex a[n]i[m]o semp[er] amande [et] colende. D[omi]n[u]s lesus te semp[er] regat, servet, benedicat et modis o[mn]ibus p[er] te glorificetur. Saluta meo no[m]i[n]e f[rat]res, Christophoru[m], Fatonu[m], et reliquos. Symmyste mei, Budei, Norma[n]dius, Trierius, Colladonii ambo, et plurimi alii tibi salute[m] plurima[m] ut suo no[m]i[n]e dicera[m] rogara[n]t. Q[uem] multos haberes ad obsequiu[m] paratos, sibi tibi usui foret eor[um] op[er]a; sed animis te contentu[m] noru[n]t. Vale iteru[m]. Geneve pridie nonas ianuar[ii] 1551 loa[n]nes Calvinus tuus

#### Traduction (l. 28 à 39):

de cela réduite à néant. En vérité, il est mieux de raconter ces choses que de les écrire. D'ailleurs, rien n'est suffisamment digne d'être écrit. Adieu, frère et ami très intègre, que je dois toujours aimer et honorer du fond du cœur. Que le Seigneur Jésus toujours te conduise, te garde, te bénisse, et qu'il soit glorifié par toi de toutes les manières. Salue en mon nom les frères Christophe, Faton et les autres. Mes confrères, Budé, Normandie, de Trie, les deux Colladon, et plusieurs autres avaient demandé que je te salue bien en leur nom. Et que tu considères que beaucoup sont prêts à servir, que leur travail serait utile à eux et à toi; mais ils savent que tu es préoccupé des âmes. Adieu encore.

À Genève, la veille des nones de janvier 1551 Ton Jean Calvin

. . .

## Courrier des lecteurs

Les Établissements Favant à Saint-Henri (Reine Michel, 04)

« Mon grand-père maternel, Léopold Poussel, était né en 1874 à la Fontaine des Tuiles, à L'Estaque : fils d'un cultivateur de Vitrolles, devenu employé du PLM lors de sa construction, il avait fait de courtes études primaires, puis avait appris la mécanique pendant un long service militaire dans les services techniques de la Marine à Toulon. De nature autodidacte, très intéressé par les nouvelles créations de l'époque, et excellent mécanicien et créateur, il avait été appelé en 1919 par Charles Favant, ingénieur A et M, qui avait été blessé à la guerre de 14-18 et avait besoin d'aide.

Le père de Charles Favant avait créé un atelier de mécanique à Saint-Henri, rue Rabelais, quartier Picaron. Son fils a donc développé cet atelier devenu usine en s'associant avec mon grand-père en 1920. On y construisait de grosses machines pour les tuileries : broyeurs, malaxeurs, découpeurs, transporteurs à balance pour sécher, etc. Il y avait un atelier de tournerie, de mécanique, de menuiserie, de moulage, de chaudronnerie, de fonderie avec deux cubilots. On y a employé jusqu'à 107 ouvriers de la région.

Puis, en 1932, Charles Favant s'est retiré et mon grand-père est devenu PDG de ces établissements dont il a conservé le nom de Favant par amitié. Du reste, on l'appelait souvent M. Favant ! La clientèle se situait partout en France où il y avait de l'argile et en Afrique du Nord pour toutes briqueteries et tuileries. Mon père, Octave Michel, a travaillé là presque toute sa vie, jusqu'à la fermeture de cette usine vers 1960. Les procédés de fabrication avaient évolué vers les carrelages, les savonneries, etc. et ne correspondaient plus aux machines que nous fabriquions. Le quartier a évolué, et à la place, il y a un grand rond-point... Sic transit... »

**NDLR**: Le lieudit Picaron, qui est aussi le nom d'une traverse dans ce territoire à la limite des quartiers de Saint-André et Saint-Henri, a pour origine un certain Jean-Baptiste Ginac dit « Piqueiron » (cf. les états de section de 1791 aux A.C. de Marseille), désignant un soldat porteur d'une pique. Le rond-point en question a récemment (2018) reçu le nom du résistant Sarkis Nazarian (1907-1944).

#### **Isnardon né en 1860 ou 1864 ?** (cf. PG 193, p. 21-23)

Un fidèle lecteur nous a fait remarquer une contradiction dans cet article où Jean Isnardon est dit être né en 1864 (p. 21) puis en 1860 (tableau de la p. 22). Qu'en est-il?

**NDLR :** la bonne date est 1864 où J. Isnardon naît dans le quartier de La Viste, le 31 mars.

**D'énigmatiques plaques de rues** (Michel Richaud, Comité du Vieux-Marseille)

« En me promenant dans la ville, j'ai remarqué des plaques métalliques à 3 ou 4 chiffres. Elles se trouvent à côté des portes d'anciennes maisons, souvent incrustées dans le mur de façade (boulevard Camille Flammarion, rues Clapier, Breteuil, Sénac, des Trois frères Carasso...). Pourriez-vous me dire à quoi elles correspondent ou orienter mes recherches ? Les Archives n'ont pas pu me renseigner. »

**NDLR**: Ces numéros ne correspondent pas à des données géographiques ou topographiques : on connaît les plaques donnant l'altitude (il y en une à l'angle du Bd Longchamp et de la rue Clapier, côté impair) mais elles sont bien plus grandes. S'agirait-il de repérages administratifs ou commerciaux : eau, gaz, électricité, téléphone, assurance incendie...?

Pour le téléphone, en 1914, on recensait 5 733 abonnés à Marseille, numérotés de 00.20 à 57.33. D'après l'Indicateur marseillais, le lycée Saint-Charles portait alors le n° 31.17, ce qui n'est pas loin de la plaque sur le Bd Camille Flammarion, près du portail (3105) qui aurait pu concerner un poste annexe (conciergerie..).

Mais l'autre n° (958) ne correspond pas du tout : le 9.58 est attribué à C. Gavoty qui demeure au 9, rue Armény, bien loin de la rue Clapier. Une plaque semblable mais de facture plus récente à l'entrée du 90, Bd C. Flammarion porte le n° 9609. Cette valeur supérieure aux autres pourrait correspondre à une extension du réseau (l'immeuble paraît dater des années 1960), mais quel réseau exactement ? C'est toujours la question à laquelle un lecteur pourra peut-être répondre...



Rue Clapier



Lycée Saint-Charles

## L'horloger-serrurier dauphinois François Silvestre (Olivier Condemine, Lyon)

« François Silvestre, horloger grenoblois, a installé l'horloge de la Collégiale de Briançon en 1719, et Claude Silvestre, horloger grenoblois, a installé l'horloge de Tullins en 1756. Or, on trouve un Claude, fils de François Silvestre et de Marguerite Charlier, baptisé à Grenoble en 1716, et le mariage de François Silvestre, maître serrurier, fils de Didier Silvestre, maître serrurier, avec Henriette Blanche Sarrasin, fille de Georges Sarrazin. Ces deux actes ne semblent pas cohérents (à moins d'un remariage...). Qu'en est-il vraiment? »

**NDLR**: François Silvestre, serrurier, est né à Voreppe (38) le 20/9/1682 (l'acte de baptême n'est pas en ligne mais est fourni par le CGD, ce qui est une garantie).

Fils de Didier Silvestre, serrurier (fils d'Antoine), et de Madeleine Roux (fille d'Antoine Roux, serrurier), mariés à Grenoble (Saint-Hugues) le 28/2/1666, il s'est marié une première fois à Voreppe le 27/9/1707 avec Marguerite Charlier, fille de Georges, boucher à Voreppe, et de Suzanne Didon-Pichot, d'où : Claude Silvestre, né à Grenoble le 8/4/1716. François s'est ensuite remarié à Grenoble, le 11/2/1722, avec Thérèse Sarasin (Sarrazin), fille de Georges et de Jacquème Claudet, Marguerite Charlier ayant dû décéder entre 1716 et 1722.

Le décès de François n'a pas été retrouvé ni aucun acte supplémentaire pour Claude.

## Où est mort Edouard Willemsen? (Robert Berard, Malmedy, Belgique)

« Je suis le secrétaire d'une société d'histoire locale et nous recensons, en ce moment, les enrôlés de force belges dans l'armée allemande. L'un de ceux-ci, Willemsen Edouard, est décédé le 25 mars 1946 à La Canebière. Il était domicilié 15 rue Gagliardo à Marseille. Nous désirerions connaître le genre de bâtiment (prison militaire, hôpital, etc.) qui existait en 1946 à cette adresse. Je vous remercie par avance pour votre aide. »

NDLR: D'après l'Indicateur marseillais, une seule adresse semble correspondre, toute prison militaire paraissant exclue: la clinique du Dr Avon en fonction en 1946 au n° 142 de la Canebière (cet immeuble hébergeant an rez-de-chaussée la librairie Maupetit, la clinique devait se situer à l'étage). Le directeur en était très probablement Gabriel Avon, ex-chef de clinique à la faculté de médecine de Marseille, spécialiste des maladies vénériennes et dermatologiques, dont le cabinet se trouvait à l'époque au 53, rue Grignan.

Il pourrait avoir eu comme assistants dans sa clinique les Dr Chouraki et Valsamari, tous deux domiciliés au 142, la Canebière en 1946.

Les bastides du roi René à Marseille (Audéric Maret, 75)

« Que sait-on sur la localisation exacte des bastides que le roi René d'Anjou a possédées à Marseille vers 1470 (du Pin, de l'Olivet, de Saint-Jérôme) ? »

NDLR: Sur les bastides marseillaises du roi René, voir l'article de la revue "Marseille", n° 225 (2009), p. 64-65, ainsi que les Promenades artistiques autour de Marseille par Marius Chaumelin: t. III, 2010, p. 67-70 et les notes 137-144). D'après "Marseille" (p. 64, colonne de droite), il semblerait que l'Olivet soit une terre contiguë à celle de Saint-Jérôme/Malpassé. On ne trouve rien sur "le Pin", qui pourrait être une autre parcelle mitoyenne, sachant aussi qu'il y a eu une demi-douzaine de lieux de ce nom à Marseille (cf. le Dictionnaire topographique de Mortreuil, 1872).

## Les rosières d'Aubagne et leur mariage (Georges Reynaud)

« Que sait-on sur cette fondation de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle dans la "ville des santons" et de... Pagnol ? »

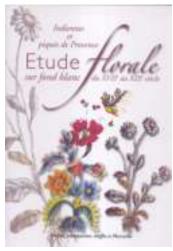
**NDLR**: Le 31/7/1864 décédait à Marseille, 54 rue Paradis, un certain Jean-Baptiste-Joseph-Etienne Chaulan, négociant enrichi par son commerce à Sainte-Croix de Ténériffe (Canaries), né dans la cité phocéenne le 17 thermidor an VI (4/8/1798) et donc âgé de 66 ans. Dans son testament du 25/4 précédent, il léguait la somme de 40 000 F, rapportant 2 258 F d'intérêts annuels, dont 1 500 F seraient affectés "à la dot d'une jeune fille pauvre d'Aubagne âgée de 18 à 25 ans".

Cette destination géographique s'explique par le fait que le père du testateur, aussi prénommé Jean-Baptiste et marchand drapier de son état (Aubagne, 1751-1825), était un authentique "fils du Garlaban". La première dotation se fit le 24/6/1875 en faveur de la couturière orpheline Baptistine-Madeleine Dupont, née à Aubagne le 22/3/1857, à l'occasion de son mariage avec le boulanger Chiaffredo-Antonio Lombardo, né à Saorge en 1851. Trente-cinq rosières se succédèrent jusqu'au 24/6/1911, date à laquelle Apollonie-Marie Juès, née le 30/5/1891, fille d'un potier des Aires, épousa Joseph-Antoine Decugis.

La cérémonie se déroulait ainsi : le jour de la Saint-Jean, les membres de la Commission d'attribution se rendaient à 9h du matin au domicile de l'élue où le maire, président de cette commission, prenait par le bras la fiancée pour la conduire jusqu'à la mairie où le mariage civil était célébré avec remise de la dot convenue. Instituée, selon la légende, par saint Médard à la fin du V<sup>e</sup> siècle, la fête de la Rosière consistait, à l'origine, en la remise d'une couronne de roses à la jeune fille dont la conduite irréprochable, la vertu, la piété et la modestie avaient marqué le village. Dotée ici par un particulier, elle s'est perpétuée durant 36 ans mais pour se terminer à une date inconnue.



Indiennes et piqués de Provence. Étude florale sur fond blanc du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle par un collectif sous le direction de Marie-José Eymar-Beaumelle (2019)



« Dans cet ouvrage richement illustré, l'association Trésors, patrimoine, étoffes à Marseille définit, classe et explique la diversité des décors floraux sur cotonnades, dans leurs formes (en rinceaux, en herbiers, en semis ou en bouquets), dans leur mode de production (impression à la planche ou au cylindre, teinture à la réserve, peinture au pinceau, à l'aiguille et au tissage) et dans le choix

des types de fleurs (exotiques, européennes, reproduites avec précision ou imaginaires).

Elle se penche également – et il s'agit d'une initiative importante – sur la "cuisine" de la coloration des décors floraux. Grâce à une collaboration avec l'IMBE (laboratoire du CNRS, de l'IRD et des universités de Marseille et d'Avignon), un travail d'identification des colorants utilisés pour certaines toiles a été mené. Les résultats montrent la résilience des méthodes traditionnelles de coloration et, par contrepoids, la lenteur des d'application des connaissances et des produits de l'industrie chimique née avec l'industrialisation.

Travail dans les archives, analyse des décors de textiles anciens, analyse scientifique des colorants...: l'association a fait feu de tout bois pour restituer l'histoire des décors floraux sur cotonnades. En refermant cet ouvrage, le lecteur lui sera reconnaissant d'avoir communiqué son enthousiasme et ses savoirs dans un champ complexe et demandant la réunion de multiples compétences. » (extrait de la préface d'Olivier Raveux)

Un ouvrage broché in-4° (21x29 cm) sous couverture couleur, 224 pages toutes illustrées en couleur dont plus de 160 en pleine page,150 œuvres présentées, disponible auprès de l'association Trésors, patrimoine, étoffes à Marseille, tresors.patrimoine@gmail.com

## Le cours Mirabeau : Ses hôtels, ses fontaines, ses monuments de l'origine à nos jours par René Borricand (2019)

« Cet ouvrage, écrit en collaboration avec Vincent Selosse, fournit notamment la liste des trente-trois hôtels particuliers du cours Mirabeau d'Aix-en-Provence par ordre alphabétique, avec pour chacun :

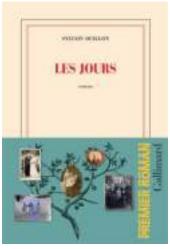
description, histoire et éventuellement date du classement aux Monuments historiques et, pour les familles propriétaires, un rappel historique de leur généalogie accompagnée de leurs armes et de leurs devises.

Des notices biographiques sur les principaux personnages sont également incluses. »



Un ouvrage broché sous couverture couleur avec de nombreuses illustrations (photographies des auteurs et dessins de jeunesse de René Borricand), tiré à 100 exemplaires numérotés, éditions Borricand :  $B.P.\ 15-13610$  Le Puy-Sainte-Réparade, 36  $\epsilon$ , franco de port

Les jours, roman, par Sylvain Ouillon (2019)



« La mémoire familiale embrasse quatre, au mieux cinq générations. Au-delà, des aïeux qui nous ont précédés sur terre, rien ne demeure, "ne subsistent que les archives officielles, certains registres d'état civil, des lambeaux d'anecdotes, et beaucoup de conjectures" [...]

Les jours est donc un roman familial, dont la facture d'emblée intrigue et rapidement captive : un mélange d'arbre généalogique, de témoignages directs, de récit, de contextualisation historique, de citations littéraires, de réflexions générales sur le temps, l'existence, la mémoire, l'art ou l'amour...

Cinq générations nous ramènent au mitan du XIX<sup>e</sup> siècle et au dénommé René Devoise, mort en 1903 et désormais au bord de l'effacement. René, dont les descendants d'aujourd'hui savent simplement qu'il avait fait la guerre de Crimée et qu' "il avait un drôle de nez, un peu proéminent".

Sylvain Ouillon passe aux suivants et va bientôt s'attacher tout particulièrement à ses propres grands-

parents, Lucien et Simone, dont Les jours déploient l'existence entre la Creuse, Paris et Madagascar, embrassant le XXe siècle.

Sa conclusion : "J'ai souhaité regrouper dans ce recueil les fragments qui me sont parvenus de leur histoire, comme une poussière magique d'enfance, avant que le vent ne la disperse.

Ils adoraient raconter; leurs histoires furent les contes de ma jeunesse [...] Dans ce terreau s'irriguaient mes racines.'' »

Un ouvrage broché in-8° (14x20 cm), 656 pages, éditions Gallimard, collection Blanche, 25 €

Reconnaître les décorations de 1790 à nos jours par Jean-Pierre Mir (2017)



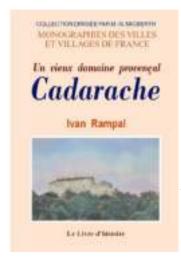
«On peut s'intéresser aux décorations pour de multiples raisons. D'abord en tant que décoré. Car l'histoire de la distinction qui vous a été remise devient une partie de votre histoire personnelle. Ensuite en tant que collectionneur, puisque les médailles constituent, avec leurs rubans, de beaux objets à conserver.

Aussi en tant qu'historien, parce que les décorations racontent visuellement une histoire militaire et sociale, qu'elles évoquent une époque déterminée et des titulaires qui ont pu marquer leur temps. Enfin en tant que généalogiste, car elles permettent d'étoffer un pan de l'histoire familiale avec des informations biographiques nouvelles liées à l'obtention de la distinction. Cet ouvrage répond aux attentes de ces différents publics. D'abord en leur permettant d'identifier les décorations, reproduites ici en couleur avec leur bélière et leur ruban.

Elles sont aussi présentées de façon quasi exhaustive, médailles associatives incluses, depuis la Révolution jusqu'en nos jours. Ensuite en racontant pour chacune l'histoire de sa création, de ses évolutions ou de sa suppression éventuelle, et des motifs d'attributions. Enfin en indiquant au fil des pages et des chapitres comment il est possible d'en apprendre davantage sur le titulaire de telle ou telle décoration, et en précisant aussi dans quels fonds d'archives des documents complémentaires peuvent épauler une recherche biographique ou généalogique. »

Un ouvrage broché in-8° (17x24 cm) sous couverture couleur, 112 pages, nombreuses illustrations, éditions Archives et culture, disponible sur la boutique Geneanet. 15  $\epsilon$ 

Un vieux domaine provençal : Cadarache par Ivan Rampal (2006)



« Il y a des lieux dont les noms ressemblent à des oriflammes ; Cadarache est l'un d'entre eux : du haut de son site sauvage et grandiose, il domine non seulement la grande rivière toute proche et la campagne environnante, mais aussi « la vallée de la Durance jusqu'aux grandes Alpes ». Dès lors, impossible pour un amoureux du passé, qui a fréquenté ses taillis et sa forêt pendant des années,

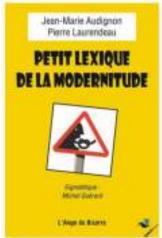
de ne pas sentir sa curiosité s'éveiller et le désir, archives et ouvrages de référence à l'appui, de retracer l'histoire de ce domaine exceptionnel.

Aussi est-ce avec passion qu'Ivan Rampal évoque d'abord ce qu'il connaît le mieux : le territoire de Cadarache, qu'il a arpenté en long et en large : le château, « vaste demeure d'agrément autrefois », la chapelle qui se trouvait en dehors du castrum, les communs (bâtiments des écuries...) et les fermes (certaines ont été restaurées), le sol du terroir (ossuaires anciens) et surtout la chasse, jadis « la grande affaire de nos souverains », Cadarache étant, pour ses adeptes, une terre d'élection.

Quant aux maîtres du domaine, dont l'auteur relate ensuite la biographie (et restitue la généalogie), ils comptèrent, quelquefois, parmi « les plus importants personnages que la Provence ait eus » : le plus ancien d'entre eux (recensé) étant Hugo de Cataracta, mentionné dans le cartulaire de Saint-Victor (XIe siècle). On peut citer aussi Bertrand Amic (1245), membre de la puissante famille de Sabran, Georges de Montmal, qui figure dans un acte de la reine Jeanne (1370), Georges de Marle, baron de Cadarache et grand sénéchal de Provence (1386), Honoré de Berre, fidèle serviteur du roi René (décédé vers 1495), ou Claude de Savoie, mort à Cadarache en 1566... C'est au travers de tous ces destins, souvent agités et parfois glorieux (sans oublier les Valbelle, les Castellane, les Barthelon...) qu'Ivan Rampal fait revivre le passé du domaine de Cadarache.

Un ouvrage broché in-8° sous couverture couleur, 180 pages, éditions « Lorisse - Le livre d'histoire », collection Monographies des villes et villages de France, disponible sur la boutique Geneanet,  $22,31 \in$ 

#### Petit lexique de la modernitude par Jean-Marie Audignon et Pierre Laurendeau (2018)



«Une balade ironique entre novlangue et boboïtude En établissant leur liste (non exhaustive) au hasard des rencontres et des lectures, Jean-Marie Audignon et Pierre Laurendeau ont dressé un portrait -amusé des outrances langagières de la "modernitude": création de franglismes et de néologismes reflétant une évolution permanente des us et des coutumes de nos contemporains; remise au goût du jour de méta-phores et d'antonomases vieilles comme le (vieux) monde. Michel -Guérard, peintre, dessinateur, graphiste, les accompagne ici en proposant rien moins qu'un nouveau code de la déroute langagière!

Jean-Marie Audignon est né à Bordeaux. Il a participé à La Minute nécessaire de Monsieur Cyclopède, de Pierre Desproges et Jean-Louis Fournier, écrit des portraits pour Le Monde Dimanche, ainsi que des sketchs pour Merci Bernard (FR3), de Jean-Michel Ribes. Pierre Laurendeau, auteur du Français cent difficultés, a pris sa retraite en 2012 dans un village des Hautes-Alpes».

Un ouvrage broché in-8° (12 x 18 cm) sous couverture couleur, 184 pages, Ginkgo éditeur, 9 €

#### Regards croisés sur la Corse et Marseille, Cinq siècles de relations et d'échanges par Pierre Bianco

#### Argumentation:



Les liens qui unissent la Corse et Marseille ne s'établirent qu'assez tardivement et ils trouvent leur origine dans le déroulement au XVIe siècle des guerres d'Italie, dans lesquelles furent impliqués des mercenaires corses. Plusieurs Corses, dans le sillage du condottiere Sampiero Corso, se tournèrent alors vers Marseille, port ouvert sur la Méditerranée, une mer commune à la Corse et à Marseille. Des relations commerciales commencèrent à s'établir à l'instigation de plusieurs Calvais et Cap-corsins, dont le développement se poursuivit au cours des XVIII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Après le rattachement de la Corse au Royaume de France, Marseille occupa une place privilégiée comme interlocuteur entre les deux partenaires désormais unis. Les échanges économiques et humains s'amplifièrent au cours du XIX<sup>e</sup> siècle par suite du développement de la navigation à vapeur et de l'extension de l'industrie dans la sphère marseillaise, avec comme conséquence une croissance extensive de l'émigration corse vers Marseille.

AUTEUR: Pierre Bianco est directeur de recherche honoraire au CNRS. Issu d'une vieille famille calvaise, il est l'auteur de l'ouvrage « Calvi, préside et cité de Corse aux XVII° et XVIII° siècles », paru aux Éditions Alain Piazzola. Il a également effectué plusieurs travaux sur la généalogie et les patronymes corses et il est l'auteur de l'ouvrage « Les familles corses dans leur cadre historique », paru également aux Éditions Alain Piazzola.

Editions Alain Piazzola

Broché, couverture illustrée en couleurs

Format: 17 x 24 cm ISBN: 978-2-36479-1091

216 pages 14 €

Parution: 24/10/2019



## La revue des revues

#### **Anne Marie Rubino Véronique Gennet**

Les revues sont consultables pendant un an au local de l'AG 13, 194 rue Abbé de l'Épée à Marseille, ensuite à la bibliothèque régionale Yvan-Malarte de Port-de-Bouc où elles sont versées.

#### BULLETIN DE LIAISON DES SAVOYARDS DE LA REGION PARISIENNE

#### « Sabaudia Perrenis »

N° 193 - avril 2019

- Généalogie et presse ancienne, locale et nationale
- L'arrivée des journaux en Savoie

N°194 - mars 20119 Archives des Hôpitaux de Paris. Un paysan savoyard achète un bien national en 1793.

#### GENEALOGIE DU RAIL

N° 135 - 1<sup>er</sup> trimestre 2019 Nos trouvailles sur Gallica:

- Journal officiel de la République française, médailles d'honneur des chemins de fer à titre posthume.
- Journal officiel de la République française : « les boursiers de l'Etat en 1907 »

Résistance cheminote à Ambérieux. Un prénom pour la vie.

#### **ORIGINE ARDECHOISE**

La « Saga » N° 89 - mars 2019 Quand sifflait le train. Le sarcophage de Balazuc.

## CAHIER DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

N° 145 - 1<sup>er</sup> trimestre 2019 Sedan, un bastion du calvinisme. (1ère partie) Généalogie des Thuret de Senlis, Hollande et Bourbonnais.

N° 146 - 2ème trimestre 2019 Sedan, enjeu international et confessionnel, 1520-1685. (2ème partie)

#### REVUE TRIMESTRIELLE DU CEERCLE GENEALOGIQUE DE LA DROME ET DES COLLI-NES

« Collines »

N° 109 - 1<sup>er</sup> trimestre 2019 La psychogénéalogie Grégoire du Colombier : bavardages généalogiques et cousinages lointains.

## AMITIES GENEALOGIQUES SAVOYARDES

N° 123 - Avril 2019

Durant la seconde guerre mondiale, l'exode des « Yaya » dans le sudouest de la France.

## LA REVUE DU CERCLE GENEALOGIQUE DE LA BRIE 77

#### Généalogie Briarde

N° 115 - Avril 2019

Carnet de voyage : Huguenot français portés au Cap (Afrique du Sud) Eugène Scribe, dramaturge et librettiste (Château de Séricourt à Bussières)

N° 116 - juillet 2019

Pierre Chanteloup, aviateur acrobate. Jean Senelle, peintre ordinaire du Roi.

#### **GENEALOGIE MAGAZINE**

N° 375 - 376 Les archives judiciaires. Les domestiques. Les archives religieuses.

#### L'ENTRAIDE GENEALOGIE DU MIDI TOULOUSAIN

N° 85 - 1<sup>er</sup> trimestre 2019 Vieux métiers et termes anciens. Nouveaux relevés mis en ligne par 1'FGHT

N° 86 - 2ème trimestre 2019 Roméo Clyde et Bonnie Juliette à Saint Martory (31) au milieu du XVIIIème siècle.

Nouveaux relevés mis en ligne par l'EGHT

#### MÉMOIRE DE LA SOCIETE GENEALOGIQUE CANADIEN-NE-FRANCAISE

Cahier N° 298

De Pierre Vincent Hailloux à Peter Mayhew (1753 - 1848)

Les origines inédites du premier Franco-Américain.

Cahier N° 299

Jean-Baptiste Legault et Casildée Méloche de la campagne à la ville. Le vrai, le maquillage et le faux.

Cahier N° 300

Adelard Tousignant, carrossier. 1922, « mariage et famille, ou célibat et carrière ? Les destins de cinq jeunes diplômés »

#### PROVENCE HISTORIQUE

Fascicule N° 264 - juillet - décembre 2018

Un ermitage en basse Provence: « Notre Dame des Anges » Les ateliers d'impression sur étoffes à Tarascon-sur-Rhône.

Fascicule N° 265 - janvier-juin 2019 Un précurseur de la science préhistorique à la veille de la révolution, l'abbé Jean, Antoine, Constantin d'Aurel (Vaucluse)

L'ex-voto des visitandines de François Arnaud (1721) ou « l'éclatante mémoire » de la peste en présence de Dieu.

#### CERCLE GENEALOGIQUE DE LA DROME DES COLLINES

#### **Collines**

 $N^{\circ}$  110 -  $2^{e}$  trimestre 2019 La peste à Romans en 1586.

#### BULLETIN DU CERCLE GE-NEALOGIQUE DU PERSON-NEL DE LA RATP

N° 117 - juillet 2019 Petite histoire du coq gaulois. La traversée de Paris par ses jardins.

#### CERCLE GENEALOGIQUE DU SUD BRETAGNE MORBIHAN

#### La Chaloupe

N° 129 - mai 2019

Langonnet, commune rebelle sous la Révolution. (1<sup>ère</sup> partie) Histoire d'une famille des pays de Vilaine.

N° 130 - juin 2019 Langonnet sous la Révolution, une commune rebelle. (2<sup>ème</sup> partie) Le domaine corrigeable. Ploharnel, du Ve siècle à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

#### CERCLE GENEALOGIQUE DU LANGUEDOC

N° 163, avril-mai-juin 2019 La famille Foulc. Le pasteur Mommeja, David, Alexandre, Samuel (2<sup>ème</sup> partie)

N° 164, juillet-août-septembre 2019 Le pasteur Mommeja, David, Alexandre, Samuel (3<sup>ème</sup> partie) Du Languedoc à l'Auvergne et de l'Auvergne au Languedoc, ou quatre siècles de tradition verrière.

#### REVUE DE L'ASSOCIATION **GENEALOGIQUE DE L'OISE**

#### Compendium

N° 127 - juin 2019 Etre un bébé autrefois. Voici mon histoire, ou plutôt, celle de mon Papa.

 $N^{\circ}$  128 - septembre 2019 Au hasard des rues de Paris. Liste des militaires du 1er Empire ayant fournis des services aux fins d'allocations de secours (4ème par-

#### LA REVUE FRANCAISE DE GE-**NEALOGIE**

N° 242 - juin-juillet 2019 Archives en ligne, les nouveautés du printemps.

Les prénoms de la Révolution. Les archives des chemins de fer.

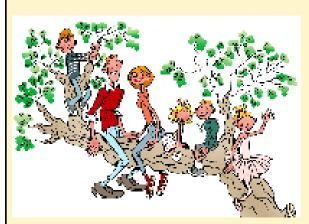
N° 243 - août-septembre 2019 Filae - Généanet, les nouveautés

2019. Sur les traces de ses ancêtres juifs.

#### CERCLE GENEALOGIQUE DE LA DROME PROVENCALE

N° 98 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2019 La famille Chabrillan. Les familles protestantes à Tulette. (2<sup>ème</sup> partie)

 $N^{\circ}$  99 -  $3^{\text{ème}}$  trimestre 2019 Relevé des décès des enfants en nourrice à Chaudebonne (1<sup>ère</sup> partie) Les Plèche de Bouvière à Montchenu.



### **Cousins – Cousines**

N'hésitez pas à faire paraître l'histoire de votre famille dans notre revue, illustrée, si vous le désirez, par des portraits de vos ancêtres.

N'hésitez pas à compléter les généalogies parues dans nos précédents numéros.

N'hésitez pas à établir des tableaux de cousinage(s) qui seront publiés dans une prochaine édition de « Provence Généalogie ».

#### LA REVUE DE L'UNION DES **CERCLES GENEALOGIQUES LORRAINS**

#### Généalogie lorraine

N° 192 - juin 2019

Les services de santé aux armées dans la grande guerre.

Le peintre Louis Guingot invente le camouflage de génie et la tenue léopard en 1914.

#### CENTRE D'ETUDES GENEA-**LOGIOUES RHONE ALPES**

#### **CEGRA**

N° 179 - juin 2019

La guerre aux punaises est déclarée. (l'insecticide de Joseph-Henri Vicat 1821-1901)

La chanson lyonnaise à la renaissance XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle (1<sup>ère</sup> partie)

GENEALOGIE ET HISTOIRE

#### GENEALOGIE **ALGERIE-MAROC-TUNISIE**

N° 146 - juin 2019

L'émigration ardéchoise du Bas-Vivarais (suite).

Les immigrants polonais en Afrique du nord.

#### **ADR-BNPPARIBAS**

N° 16 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2019 Les cimetières de Paris. La fête des mères.

N° 17 - 3<sup>ème</sup> trimestre 2019 Un dirigeant de banque alpiniste chevronné: Wibratte Louis, Marius, Laurent 1897-1954.

#### REVUE FRANCAISE DE GE-NEALOGIE JUIVE

N° 138 - juin 2019

Quatre notes généalogiques sur les Sasportes d'Algérie 1391-1830. Les « comptes particuliers » d'Elisabeth Lippman.

#### CENTRE GENEALOGIQUE DE **HAUTE MARNE**

#### **Racines Haut-Marnaises**

N° 110 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2019 Les souvenirs d'Yvonne Mielle (1ère partie).

Une dynastie de maréchaux-ferrants, Mongin-Seurot (2ème partie)

## DIQUES DE L'ILE DE FRANCE

Cahier N° 162 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2019 Les registres paroissiaux, témoins d'une époque.

REVUE DU CERCLE D'ETUDES GENEALOGIQUES ET HERAL-

#### CERCLE GENEALOGIQUE ET HERALDIQUE DE L'AUVER-**GNE ET DU VELAY**

#### A moi l'Auvergne

N° 168 - mai 2019

Coût des dépenses de consanguinité. L'abbé Jean Chappe d'Auteroche (Les neveux de l'abbé Chappe et le télégraphe)

#### **BULLETIN DE LIAISON DES** SAVOYARDS DE LA REGION **PARISIENNE**

N° 396 - juillet 2019

Dommages de guerre.

En Savoie, la pauvreté et le climat à la veille de l'annexion.

Arrivée en Savoie de l'encyclopédie et des idées de lumière.

 $N^{\circ}$  397 - septembre 2019

Des abus des nobles et des siegneurs. Contes et légendes du temps passé.

#### BULLETIN D'ENTRAIDE GE-NEALOGIQUE DE FRANCHE **COMTE**

#### Généalogie Franche Comté

N° 158 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2019

Les Wetzel, teinturiers de Montbéliard.

Cousines « surprises »

#### JOURNAL D'INFORMATION **DU CGH-LCL**

#### CASA

N° 105 - année2019 Les aïeux retrouvés.

Les insultes et injures de nos ancê-

Nouvelles technologies : depuis Salt Lake City, Rootstech London se pré-

Errance de Jean Destrémeau de Massé (1666-1745) ou les revanches d'un officier huguenot du Bas-Armagnac.

#### CERCLE **GENEALOGIQUE POITEVIN**

#### Hérage

N° 144 - 1<sup>er</sup> trimestre 2019

La violente agression d'une bergère au XVII<sup>e</sup> siècle.

Les « ouvrad » à la compagnie des Indes.

#### **AMITIES GENEALOGIQUES BORDELAISES**

 $N^{\circ}$  124 - septembre 2019 Bordeaux, port de la lune. Le généalogiste professionnel :

- Le généalogiste successoral
- Le généalogiste familial







Les membres du comité de lecture et la PAO de votre revue vous présentent leurs meilleurs vœux de bonne santé, de joie et de recherches généalogiques pour l'année 2020.